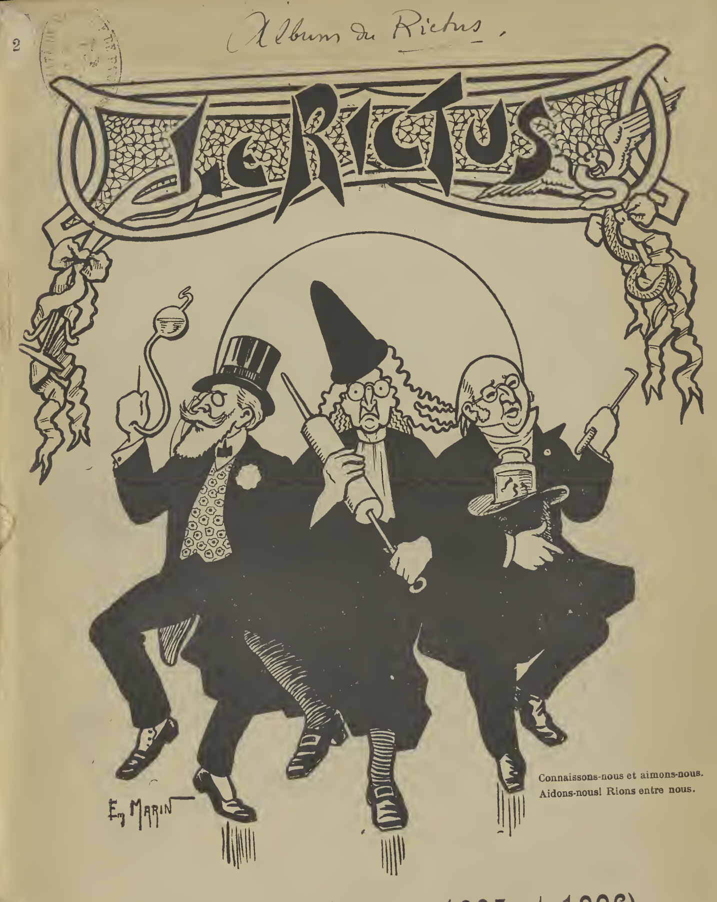
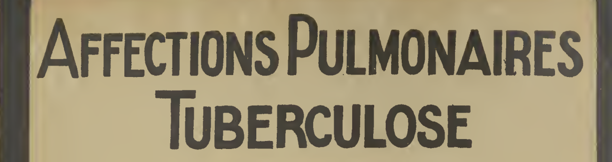


Première Série (Années 1905 et 1906)


AFFECTIONS PULMONAIRES
TUBERCULOSE

LE RICTUS



Tome I (1905-1906)

ALBUM DU "RICTUS"

PREMIÈRE SÉRIE

ANNÉES 1905 & 1906

Amis Lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection.
Et, le lisans, ne vous scandalisez,
Il ne contient mal ne infection.....
Voyant le deuil qui vous mine et consomme :
Mieulx est de Ris que de Larmes escrire,
Pour ce que Rire est le propre de l'Homme!
Vivez joyeux.

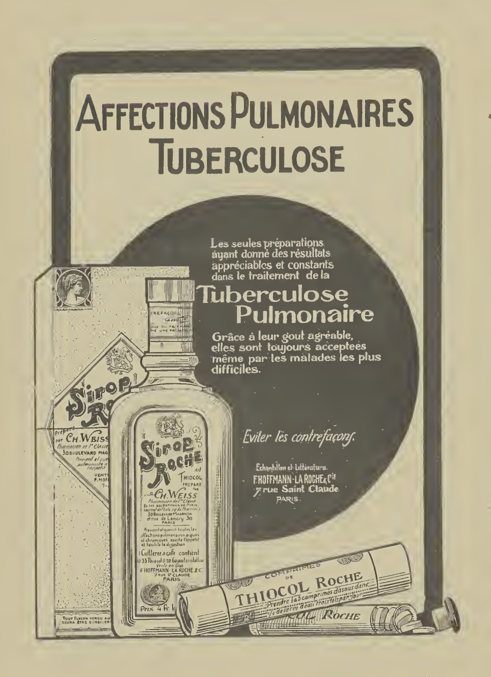
F. RABELAIS.



BUREAUX DU "RICTUS"

PARIS - 4, RUE MALEBRANCHE, 4 - PARIS

1908


AFFECTIONS PULMONAIRES
TUBERCULOSE
Les seules préparations ayant donné des résultats appréciables et constants dans le traitement de la
Tuberculose Pulmonaire
Grâce à leur gout agréable, elles sont toujours acceptées même par les malades les plus difficiles.
Eviter les contrefaçons.
Echantillon et Littérature.
F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
7 rue Saint Claude
PARIS.
Sirop Roche
Préparé par CH. WEISS
Sirop Roche au Thiocol
Préparé par Ch. Weiss
Pharmacien de 1re Classe
30 Boulevard Magenta et rue de Lancry 30
PARIS
Prévient et guérit toutes les affections pulmonaires aigues et chroniques excite l'appetit et facilite la digestion
1 Cuillerée à café contient
0 33 Thiocol 0 20 Gaiacol cristallisé
Vente en Gros
F. HOFFMANN LA ROCHE & Cie
7 RUE St CLAUDE
PARIS
Prix 4 fr
COMPRIMÉS DE THIOCOL ROCHE
Prendre 1 à 3 comprimés dissous dans 1/4 de verre d'eau trois fois par jour
ROCHE



JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL *(Ad usum Medicorum)*

ABONNEMENT :

Paris et Départements : 3 fr. par An.

Étranger .... 4 fr. »

DIRECTEUR :
Edmond D. BERNARD
4, Rue Malebranche, Paris.

RÉDACTEUR EN CHEF :
Dr Clément SAUDEUX

Pour tous les renseignements,
S'adresser : AUX BUREAUX DU JOURNAL,
4, rue Malebranche (Ve)
PARIS

L'ALBUM DU "RICTUS"

En l'an de grâce 1905, un groupe de Médecins parisiens songea à créer un *Rire (ad usum Delphinorum)* à leur usage personnel et aussi à celui de leurs confrères. — C'est très intéressant, certes, de voir tous les jours la mort en face, même quand elle s'avance le sourire aux lèvres ; mais, de temps en temps, — une fois par mois, par exemple, — pouvoir s'esbaudir en toute tranquillité, loin de l'œil du client grincheux et entre amis, quelle joie et quel rêve !

Ce rêve s'est réalisé ; et, depuis 1905, paraît, à Paris, une Revue, de franche allure, à laquelle ses fondateurs — pour ne pas rire à demi — ont donné le nom de *Rictus!* Les Médecins, en effet, ne peuvent pas s'amuser comme tout le monde ; ce ne serait ni très parisien ni très gaulois... Pour eux, besoin était donc d'un rire spécial, plus corsé que celui du *vulgum pecus*, plus intellectuel en un mot ! Le mot, ou plutôt le titre choisi, peint donc bien la chose : c'est un rire, presque pathologique, un rire sardonique, qu'on nous a servi.

* * *

Critiquer les travers de l'homme du jour, souligner les toquades du voisin, faire ressortir les manies d'un confrère ! N'était-ce pas le meilleur moyen d'intéresser les lecteurs ? Mais, à côté de cela, il fallait mettre en relief le génie, le talent et la gloire, la conscience et le travail, pour faire œuvre utile et ne pas déshonorer la profession. Aussi la Rédaction inventa-t-elle le système des *Biographies*, très sérieusement rédigées, très documentées et très exactes, écrites par un médecin habitué au maniement de la plume et très au courant du monde médical parisien, accompagnées de *dessins humoristiques* reproduisant les traits du confrère porté sur le pavois ! Grâce à cet artifice, toute idée de réclame, qu'aurait suggérée la simple reproduction de la photographie du portraicturé, fut écartée, puisque la caricature n'avait qu'un but : faire ressortir les qualités ou les défauts de confrères respectés, très dignes d'être mis en relief à un point de vue quelconque. En effet, les Biographies ont été réparties dans les divers groupes de Praticiens, exactement comme dans l'armée les *médailles militaires*. Cette distinction, qu'on distribue aux deux bouts de l'échelle guerrière de notre pays, se donne, on le sait, à la fois aux infimes soldats, qui, par un fait d'armes utile, se sont couverts de gloire, et aux vieux généraux, qui ont déjà toute la lyre sur leur interminable brochette. C'est pour cela qu'aux Biographies du *Rictus* on trouve, à côté des Brouardel et des Debove, de simples praticiens, comme les Barlerin et les Guillemonat !

* * *

L'Album, qui paraît aujourd'hui et qui constitue le tome Ier d'une œuvre qui sera continuée, renferme toutes les Biographies et les Caricatures qui ont été publiées pendant les deux premières années de cette revue et correspond à 1905 et 1906.

La série est complète ; aucune modification n'a été faite au texte et aucune planche n'a été supprimée. Ce volume représente donc la substantifique moelle des deux premières années du *Rictus*, qui sont, d'ailleurs, épuisées en librairie depuis longtemps. Il est destiné à les remplacer.

C'est là, il est inutile de le faire remarquer, une collection unique, qui n'a d'analogue nulle part. Certes, certains dessins ont plus d'allure que d'autres ; certes, certaines notices biographiques paraîtront aujourd'hui un peu courtes. Mais, pour comprendre les uns et les autres, il faut se reporter à l'époque où le journal les a publiés. Nombre de caricatures restent d'ailleurs d'actualité et sont traitées de main de maître.

* * *

Le second volume, qui sera édité à la fin de l'année, sera encore plus intéressant, cela va sans dire, puisque le Progrès est le *propre de l'homme* ; et, puisque le *RICTUS continue*, comme la séance fameuse, nous en serons responsable !

Mais, ici, nous n'avons eu qu'à rassembler des articles dus à la plume des confrères qui nous ont précédés à la Rédaction en chef du Journal ; on ne nous verra donc à l'œuvre que dans le tome II. Pourtant, puisque nous sommes déjà le *1er Avril*, qu'on se tranquillise ! Notre *Poisson* de 1907 et 1908 n'a plus que huit mois pour arriver à terme : c'est plus qu'il n'en faut pour ne pas accoucher d'un monstre !

1er Avril 1908. *Le Rédacteur en Chef du RICTUS :*

Dr CLÉMENT-SAUDEUX.

Biographie du Professeur Brouardel.

Le Dr Brouardel Paul est né à Saint-Quentin en 1837. Il fut reçu docteur en médecine en 1865. Après avoir passé avec succès les concours des hôpitaux, il fut reçu à l'agrégation en 1869. Médecin en chef de l'hôpital Saint-Antoine, il le fut ensuite à l'hôpital de la Pitié.

En 1879 il fut nommé professeur de médecine légale à la Faculté ; puis en 1880 membre de l'Académie de médecine, et plus tard membre de l'Académie des Sciences.

Le Dr Brouardel a beaucoup écrit. Ses œuvres principales sont : « L'urée et le foie » ; — « Etudes médico-légales sur la combustion du corps humain » ; — « De la réforme des expertises médicales » ; — « Le secret médical », etc., etc.

Il dirige depuis 1878 les Annales d'Hygiène publique et de médecine légale.

Doyen de la Faculté de médecine pendant de longues années, il quitta son poste en 1902, pour se consacrer aux questions d'hygiène. Il est le président honoraire et actif de presque toutes les Sociétés et les Ligues, créées et..... à créer.

Le Dr Brouardel est Commandeur de la Légion d'honneur.



Cours de Médecine légale. — Et n'oubliez pas, Messieurs, de prendre toujours vous-même l'urine dans la vessie, avant d'en faire l'analyse..... De cette façon, vous dépisterez certainement les simulateurs.

Biographie du Docteur Georges Clemenceau

Président du Conseil; Ministre de l'Intérieur.

D'un homme aussi en vue que l'est, en ce moment, le Dr G. Clemenceau, tout intéresse, même son côté médecin, pour si peu cependant qu'il compte dans ses préocupations actuelles.

Il a, du reste, dans le passé, toute une carrière médicale assez mal connue de tous.

Consultez l'Annuaire médical et vous trouverez à la lettre C : « Clemenceau, G. (1865), 8, rue Franklin, de midi à 1 heure. » L'annuaire se trompe, car il paraitrait qu'il ne donne pas du tout de consultations : il déjeune de midi à 1 heure, tout simplement !

C'est à l'Ecole de médecine de Nantes, que ce Vendéen, né à Mouilleron en-Pareds, a commencé ses études ; il y fût interne des hôpitaux : titre, en province, fort modeste et qui ne pouvait suffire à ses jeunes ambitions. Il vint donc à Paris, fut honorablement reçu à l'Externat ; mais, l'année suivante, il fut classé seulement parmi les *internes provisoires.* Il ne poussa pas plus loin... On était à la fin de l'Empire ; la politique, de plus en plus, attirait le jeune étudiant ; il se hâta de subir sa thèse pour se jeter dans la vie militante.

Sa thèse est intitulée : *De la génération des Eléments anatomiques.*

M. Clemenceau s'empare, là, d'une formidable question, embrassant toutes les sciences naturelles, exigeant une érudition énorme, de très longues recherches personnelles, une autorité de vieux maitre. Les documents fondamentaux lui manquant, il alla les demander à Charles Robin, alors professeur d'anatomie générale, vieux républicain de 48, que son élève admirait ; le maitre donna les documents, beaucoup de documents, que Clemenceau sut utiliser tous, au long de son mémoire qui n'a pas moins de 204 grandes pages. C'est écrit d'un style nerveux, haché, volontaire, d'une précision cherchée, par conséquent superficielle, masquant avec beaucoup d'assurance l'indécision réelle des idées.

Depuis la date de son doctorat jusqu'aux élections de 1875, M. Clemenceau, bien que maire et député, n'a pas cessé d'exercer la médecine. Dans la clientèle, il fut, dit-on, médecin fort aimable et très homme du monde, optimiste de parti pris, habile à décider ses malades, nullement tragique avec le client.

On sait qu'il eut, en outre, la pensée charitable de fonder à Montmartre un Dispensaire gratuit, où, le dimanche, il venait pour donner ses soins aux indigents du quartier. C'était au 23 de la rue des Trois-Frères, en pleine butte Montmartre. Là, à un rez-de-chaussée très sombre, presque sinistre, au fond d'une cour en puits, il recevait les pauvres diables et les soignait. Mais, plus encore que le médecin, c'était le député qu'on venait consulter : on y fit bientôt plus de politique que de charité.

Il cessa, lors du renouvellement de son mandat de député, d'exercer la médecine, pour mieux se consacrer au bien public ; il abandonna du même coup ses malades lucratifs et ses pauvres.

Maintenant, tout entier à la politique, il ne prodigue que très rarement ses conseils de thérapeutique amusante. Cependant, tout recemment encore, dans le duel Sarrault-Pugliési-Conti, ou il cumula les fonctions de témoin et de médecin, il sut, par son optimisme et son badinage habituels, faire renaître immédiatement l'espoir dans l'esprit du blessé, qu'une complication pouvait emporter.

Capable du plus grand dévouement à condition d'y mettre un peu de gaieté, il possède un cœur d'or : ceux qui l'entourent et qui l'ont escorté pendant sa carrière le savent bien !



« Le remède souverain contre les hémorroïdes de MM. les Fonctionnaires n'est pas à la portée de tous les praticiens, malheureusement ! »

Biographie du Professeur Debove.

Né à Paris, le 11 mars 1845, M. Debove (Maurice-Georges) fut reçu interne en 1869, docteur en 1873, médecin des hôpitaux en 1877, agrégé en 1878, professeur en 1890, membre de l'Académie de Médecine peu après.

Nommé Doyen de la Faculté de médecine, comme successeur de M. Brouardel en 1902, il vient de recevoir la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

Le Dr Debove est une figure essentiellement parisienne. Il est parisien, jusqu'au bout des ongles, et par son intelligence primesautière, et par sa conversation au tour original et imprévu.

Sa carrière médicale a été celle d'un convaincu. S'il n'avait eu la foi, l'élève favori de Charcot n'aurait pas conquis son plus beau titre de gloire. Chargé en 1883 de faire à la Pitié, comme agrégé, le cours de Lasègue, le premier, il vulgarisa, en France, par ses leçons la découverte toute récente, que venait de faire Koch, du bacille de la Tuberculose. Ses amis l'avertirent alors qu'il se perdrait. — On avait dit la même chose à Charcot pour l'hystérie.

Toute vérité nouvelle effraie ; et il y a grand mérite à l'adopter.

Cette remarquable série de conférences le mettait de suite en vue. Ces travaux étaient tous marqués d'un cachet d'originalité très grand. Avec Gombault, il avait étudié la sclérose latérale amyotrophique ; avec Boudet la pathogénie des tremblements. Il trouva une sonde spéciale, commode pour laver l'estomac. Avec Remond (de Metz), il fit, par la suite, un intéressant ouvrage sur les maladies de cet organe. Enfin, il inventait son excellente seringue à injection, stérilisable.

L'esprit particulier au professeur se reconnut mieux encore dans ses recherches sur le traitement des névralgies par le chlorure de méthyle et dans la suralimentation appliquée chez les tuberculeux par le gavage à la poudre de viande.

C'est lui qui fut le premier à mettre en application l'adage, anciennement connu : « La tuberculose est de toutes les maladies la plus curable »! Pendant toute sa carrière, le professeur Debove a beaucoup écrit. Citer ici toute la liste de ses ouvrages serait beaucoup trop long. Mentionnons simplement le Traité de Médecine Debove-Achard ; toute la bibliothèque Charcot-Debove ; et le Manuel de Diagnostic médical, dit Debove-Achard.

Son service à l'hôpital Beaujon et les leçons cliniques qu'il y fait sont des plus suivis. Il suffit d'y assister pour voir combien le maître est aimé et écouté.



Le choix d'une cravate. — « Je vais prendre celle-ci !...

Biographie du Professeur Landouzy.

Louis Landouzy est né à Reims en 1845. Fils et petit-fils de médecins de cette ville, il y commenca ses études, qu'il termina à Paris, où il vint en 1867.

. Interne des hôpitaux en 1870; puis, successivement, chef de clinique de la Faculté, médecin des Hôpitaux (1879), agrégé de la Faculté, le docteur Landouzy, médecin de l'hôpital Laënnec depuis 1890, y voit sa clinique suivie avec grande assiduité.

En 1893, le brillant agrégé obtenait la chaire de thérapeutique à la Faculté de Médecine; et, une année plus tard, il était élu membre de l'Académie de Médecine.

Il avait ainsi rapidement parcouru, en moins de vingt-cinq ans, toutes les étapes de sa carrière.

Clairvoyant clinicien, thérapeute méthodique et attentif, écrivain élégant, le professeur Landouzy a l'allure un peu raide et le diagnostic autoritaire. Président de la section d'hygiène au récent Congrès de la Tuberculose, il a rempli ces difficiles fonctions tout à la fois avec une fermeté et une aménité qui lui ont conquis tous les suffrages.

Les travaux du professeur Landouzy sont des études de pathologie générale, et plus particulièrement de pathologie infantile, nerveuse, pulmonaire, cardiaque, etc. On lui doit la démonstration de la fréquence et des formes spéciales de la tuberculose chez les enfants; celle de la nature tuberculeuse de la pleurésie; celle encore de la fréquence si particulière du rétrécissement mitral dans le sexe féminin.

Clinicien et pathologiste à son départ, le professeur Landouzy est devenu thérapeute de par la chaire qu'il dut accepter; et il semble que, sur la fin de sa carrière, il se transforme en hygiéniste. La thérapeutique serait-elle la cause de cette évolution?

Quoi qu'il en soit, son passage de l'une à l'autre de ces spécialités a été marqué par une heureuse initiative: l'organisation de tournées dans les villes d'eaux de la France. Au cours de ses voyages, qui ont eu un grand succès, et ont été suivis par de nombreux médecins, le professeur Landouzy, avec un talent très original, a su mettre en relief les puissantes qualités de nos eaux et rappeler sur elles l'attention, un peu distraite, mais dorénavant éclairée, des médecins et du public.

Ajoutons que M. Landouzy est l'un des directeurs de la *Presse Médicale* et de la *Revue de Médecine*; et qu'il est Officier de la Légion d'honneur.



Les V. E. M. — « Allons, en route, mauvaise troupe ! »

Biographie du Professeur Félix Guyon.

Le professeur Guyon (Jean-Casimir Félix) est né le 21 juillet 1831.

Nommé interne des hopitaux le 21 décembre 1853, il acquit facilement les titres et les places aux concours. Médecin du Bureau central en 1852, agrégé en 1863, médecin des hôpitaux en 1864, il fût nommé professeur à la Faculté le 1er juillet en 1876, puis membre de l'Académie de Médecine en 1878.

Il est actuellement Chef de service à l'hopital Necker (Service des voies urinaires).

Grand, le visage encadré de favoris courts et blancs, un peu la tête de l'amiral Courbet, avec en moins la flamme du regard, la lèvre inférieure un peu tombante, il a l'aspect magistral et doux, l'abord sympathique.

Il professe avec beaucoup de dignité. Sa parole, plus abondante que serrée, est lente, sans chaleur, correcte ; il prend plaisir à émailler, de temps en temps, ses leçons de calembours, parfois très lestes : ce qui atténue un peu ce que son allure a de trop solennel !

M. le docteur Guyon est un grand praticien.

Dans cette partie de la chirurgie à laquelle il s'est consacré, il ne trouverait pas son maître, ni même son rival, excepté, peut-être, le célèbre, mais trop brutal, opérateur anglais Thomson. M. Guyon sait son métier comme personne au monde ; et c'est là, j'imagine, un titre suffisant à l'admiration.

Plein de sagesse, de bon sens, de prudence et de patience, il diagnostique avec une admirable sûreté ; opère opportunément, impeccablement, avec calme, avec succès.

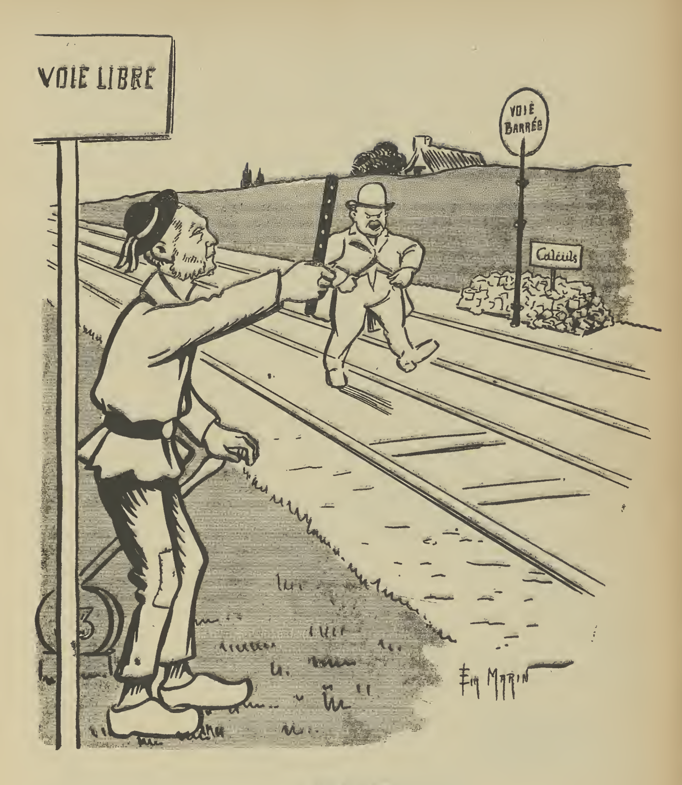
Mieux encore, il sait répandre autour de lui ses propres qualités et faire profiter les autres de sa très grande expérience ; ses leçons sont très claires, très complètes, très profitables au plus grand nombre ; aussi sont-elles très suivies ; et beaucoup d'étrangers viennent-ils de toutes les parties du monde s'instruire à son école.

Il est un maître dévoué pour ses élèves. Il les appuie partout et toujours de sa haute influence ; plusieurs d'entre eux lui font très grand honneur.

Il a rendu de grands services à la science de notre pays. A Necker, il n'a pas hésité à sacrifier de grosses sommes d'argent pour créer un Musée incomparable qui lui a valu, du reste, le prix Monthyon, et pour installer de luxueux laboratoires.

Le docteur Guyon est le beau-frère du romancier Albert Delpit.

Il est Officier de la Légion d'honneur.



La Voie est libre !

Biographie du Professeur Bouchard.

Né le 26 septembre 1837 à Montier-en-Der (Haute Marne), Charles Bouchard commença ses études médicales à Lyon. Venu à Paris en 1860, interne des hôpitaux en 1862, docteur en 1886, agrégé de la Faculté en 1869, médecin du bureau central en 1870, enfin professeur de pathologie et de thérapeutique générales en 1879, il a, comme on voit, franchi en moins de quinze ans toutes les étapes du professorat médical. Cela ne l'a pas empêché de produire, dans l'intervalle, des travaux d'une haute originalité, qui ont ouvert des voies nouvelles à la pathologie et à la thérapeutique, tout en rendant son nom célèbre dans le monde entier.

On peut dire que les travaux de Bouchard marquent nettement l'évolution qui s'est opérée dans la science médicale depuis que les découvertes de Pasteur ont pris droit de cité dans cette science.

Ses premières recherches portent sur des travaux de parasitologie : *L'identité de l'herpès circiné et de l'herpès tonsurant* (1860) ; et il continuera à poursuivre cette voie dans ses mémoires sur les *néphrites infectieuses* (1881), sur la *culture du microbe de la morve* (1882), sur l'*agent infectieux de la blennorrhagie* (1884). Il chercha à combattre les effets de ces parasites : ce qui nous donnera son mémoire sur le *Traitement antiseptique des maladies infectieuses aiguës* (1884) ; et une longue suite de communications ou de traités, publiés par lui et ses élèves sur l'Antisepsie et les Antiseptiques.

Mais bientôt le clinicien, si claivoyant et si précis qui est en Bouchard, s'apercevra que la Bactériologie ne peut tout expliquer dans les maladies, et qu'à côté des poisons sécrétés par les microbes il y en a d'autres, non moins importants à connaître dans leurs effets nuisibles, et qui sont sécrétés par les cellules mêmes de l'organisme, par suite d'une perversion de leurs fonctions dans un grand nombre d'états pathologiques. C'est ce que montrent ses ouvrages sur *Les Maladies par ralentissement de la nutrition* (1882), sur *Les auto-intoxications dans les maladies* (1887), et son *Traité de Pathologie générale* (terminé en 1903).

Ce qui caractérise essentiellement tous les travaux de Bouchard, c'est la précision qu'il y apporte par des procédés de mesure inconnus avant lui. Cette tendance de son esprit éclate déjà dans ses mémoires, qui datent de 1870, sur une *Nouvelle méthode de dosage des globules du sang*, et sur la mesure de la masse totale du sang. On peut dire qu'il a porté au lit du malade des procédés d'analyse et de diagnostic, que l'on croyait, avant lui, réservés pour le laboratoire du physiologiste.

On est surpris de voir dans son cabinet de consultation des instruments peu usités : une balance de précision, par exemple, permettant de noter exactement les variations de poids que subit un malade sous l'influence d'un traitement donné !

Membre de l'Académie de Médecine en 1886, de l'Académie des Sciences en 1887, Bouchard a été président quinquennal de la Société de Biologie (1897-1901). Lorsqu'à l'expiration de son mandat, en 1902, il céda le fauteuil à Marey, dont la science déplore la mort encore récente, qui ne lui permit pas d'atteindre la fin de son quinquennat, les élèves et les nombreux amis de Bouchard voulurent offrir à l'illustre savant un témoignage de reconnaissance pour les conseils et les bons offices qu'il n'a jamais ménagés aux uns comme aux autres. Une médaille commémorative fut commandée à l'habile ciseau de Chaplain.

Le professeur Bouchard, récemment interviewé par la Grande Presse Parisienne à la suite d'expériences personnelles faites sur des tuberculeux avec le sérum du confrère italien Marigliano, nous promet, paraît-il, le succès tant désiré ! Mais Berhing ne nous l'a t-il pas promis, lui aussi ? Qui des deux arrivera bon premier ? *Chi-lo-sa !!!*



Championnat de Luttes pour le Serum Antituberculeux.

1er **PRIX : UNE CEINTURE!** (Les Tuberculeux sont priés de se la mettre, en attendant le résultat).

Biographie du Professeur Lannelongue.

M le Docteur Lannelongue (Odilon Marc) est né le 4 décembre 1841. Il y fut reçu interne des hôpitaux en 1862, docteur en médecine en 1867, chirurgien des hôpitaux le 11 août 1869, agrégé en 1869, membre de l'Académie de médecine en 1883, et professeur le 30 juillet 1884.

Il est petit, trapu, avec un nez volumineux, des cheveux relevés en brosse, une barbe grise ; toujours vêtu l'hiver d'une longue lévite, l'été d'une courte jaquette d'alpaga noir, il va, d'allures peu guindées et dandinant sa marche; mais sa figure, aux traits fortement modelés, est loin d'être banale, éclairée de deux yeux où l'intelligence étincelle.

Il est de ceux qui savent aimanter la chance. Venu de province sans fortune, il se fit remarquer très vite, et très vite aimer de ses maîtres. Le grand Broca, à la visite duquel il arrivait régulièrement en retard, le saluait chaque matin d'une phrase de bienvenue, le présentant à son entourage avec une paternelle fierté, que M. Lannelongue a, depuis, pleinement légitimée.

Très rapidement, en effet, il avait la médaille d'or des internes, était nommé chirurgien des hôpitaux, agrégé à la Faculté. Vers cette époque, tout le monde fut heureux d'apprendre qu'il épousait Mme veuve de Rémusat, la belle-fille du ministre, fidèle ami de M. Thiers, dont la haute intelligence, la fortune considérable, et les relations mondaines allaient à merveille servir sa légitime ambition. La première chaire vacante à la Faculté fut pour lui.

Il serait tout à fait injuste de croire que le Pr Lannelongue doit surtout sa rapide élévation à des influences extra-médicales, à l'amitié de Gambetta par exemple. Il a simplement compris qu'à Paris et à notre époque un ambitieux doit savoir utiliser toutes les forces compatibles avec l'honneur; et lui-même apportait au service de sa cause une intelligence de premier ordre, une grande puissance de travail, une forte dose de bon sens scientifique. Comprenant qu'il avait quelque chose à faire et que son temps était précieux, il a tâché de son mieux d'abréger les années perdues en concours successifs et en compétitions interminables, qui usent et fatiguent avant l'âge un grand nombre de nos savants.

Et, sitôt arrivé, il a tenu pleinement ses promesses, organisant à l'hôpital Trousseau un service modèle des maladies chirugicales de l'enfance, avec un merveilleux musée, faisant des leçons excellentes en dépit de l'accent méridional dont il les débite, écrivant de précieux livres, lucides, très bien faits, nombreux, où se révèle un maître, à la fois novateur, savant, et chirurgien très pratique.

La vie lui parait courte et il s'impatiente de voir, dans ce pays de France, si prompt à la pensée, si primesautier, à tendances si originales, l'élite de nos jeunes médecins condamnée au bagne des concours de 25 à 30 ans en moyenne ; il s'irrite de voir beaucoup d'entre eux fatigués et fourbus, à l'heure où ils devraient logiquement être au maximum de leur puissance intellectuelle et se livrer en paix aux recherches originales et fécondes, loin des bavardages inutiles et routiniers. Aussi s'efforce t-il constamment de battre en brèche les vieux errements universitaires, pour leur substituer un régime d'études laissant à nos chercheurs plus d'indépendance et de spontanéité.

La Politique n'est pas étrangère au Pr Lannelongue. On se souvient qu'une ou deux fois déjà il s'est efforcé, en vain, de remplacer M. de Cassagnac, comme député du Gers. Actuellement encore, il paraît se préoccuper beaucoup des affaires politiques. Si sages et clairvoyantes que soient ses opinions, beaucoup de ses amis aimeraient mieux encore voir cet esprit de premier ordre se consacrer uniquement à son rôle scientifique, à qui bien certainement il devra le meilleur et le plus durable de sa gloire.

Le professeur Lannelongue est Commandeur de la Légion d'honneur.



Attention au régime des « prureaux » !!!

Biographie du Professeur Pinard.

Le Dr Pinard, Adolphe, est né, en 1844, à Méry-sur-Seine. Après de brillantes études, il commença sa médecine et dut l'interrompre en 1870, au moment de la guerre franco-allemande. — Sa belle conduite pendant cette guerre lui valut la croix de la Légion d'Honneur.

En 1871, il reprit ses études interrompues et fut reçu à l'internat la même année. Il fut chargé en 1873 du cours des élèves sages-femmes, à la Maternité. Reçu docteur en 1874, agrégé en 1878, médecin accoucheur des hôpitaux en 1882, il fut appelé en 1890 à la Clinique d'accouchement, et nommé, l'année suivante, membre de l'Académie de Médecine.

Professant l'art obstétrical depuis de longues années à la Clinique Baudelocque, il y a vu défiler un bon nombre de promotions de médecins, qui, tous, j'en suis sûr, ont dû garder de leur maître un excellent souvenir.

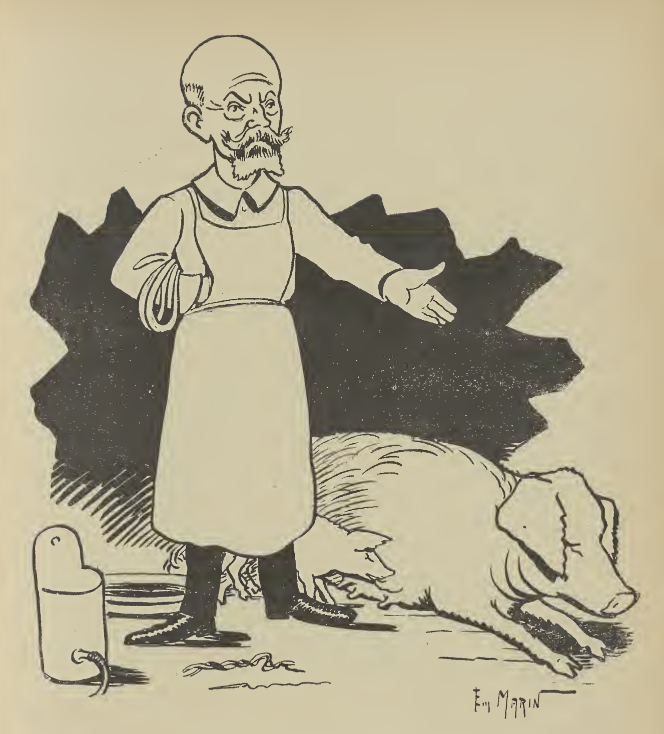
Affable, doux avec les femmes qui souffrent, il sait se faire aimer de tous, malades, élèves et personnel.

Sévère quelquefois, mais juste, il s'attache surtout à faire comprendre à ses élèves, les médecins de demain, combien il est nécessaire pour eux de savoir faire un diagnostic précis, et ne pas manquer de présence d'esprit devant les dangers des cas difficiles qui se présentent.

Défenseur acharné de ses théories et de ses idées, il a prouvé, à maintes reprises, que le corps médical pouvait compter sur lui aux heures critiques de l'existence : ce dont nous devons tous lui être reconnaissants, son exemple n'ayant pas toujours été malheureusement suivi par de moins éminents et à coup sûr de moins sympathiques que lui !

Le professeur Pinard a publié beaucoup d'ouvrages et de nombreuses statistiques sur la mortalité infantile et des cas de dystocie.

Grâce à la mise en pratique de ses théories, le nombre des décès des femmes en couches et des nouveaux-nés a beaucoup diminué ; et bon nombre d'enfants et de mères de famille ne sauront jamais quelle reconnaissance ils devraient avoir pour lui !



Oui....., le lait de la Mère appartient à l'Enfant!

Biographie du Professeur Budin.

Le Docteur Budin (Pierre-Constant) est né le 9 novembre 1846, à Enencourt-le-Sec (Oise).

Externe, puis interne des hôpitaux en 1871, il fut nommé agrégé le 13 juillet 1880.

Deux ans après, il était nommé accoucheur des hôpitaux et devint le 29 janvier 1889 membre de l'Académie de médecine.

Le docteur Budin est l'une des intelligences supérieures du monde médical actuel. Ce petit homme simple, avec sa barbe peu coquette et son lorgnon de fort myope, est d'abord un charmant causeur, spirituel et délicat, très au courant des diverses manifestations de l'esprit humain, nourri d'excellente littérature, particulièrement épris de Tourguenieff, dont il sait des pages par cœur et qu'il cite très volontiers.

C'est ensuite un esprit scientifique de premier ordre, d'une pénétration, d'une droiture, et d'une netteté remarquables.

Polyglotte très érudit, il a rendu de grands services à son maître Tarnier, qui l'a chargé, à la mort de Chantreuil, de continuer et de mener à bonne fin son grand *Traité d'Accouchements*.

Tout le monde connaît la rivalité des deux écoles : celle de la rue d'Assas (Clinique Tarnier), et celle du boulevard de Port-Royal (Clinique Beaudeloque), où les deux *ennemis* (?) façonnent chaque jour de nouveaux adeptes.

On raconte, au sujet de la nomination de Pinard à la chaire d'obstétrique de la Faculté, la petite anecdote suivante (1).

En 1886, le docteur Budin tomba gravement malade. Il dut partir dans le Midi et fit mander à Nice, pour l'opérer, certain chirurgien anglais de ses amis, qui eut le mauvais goût de le guérir trop promptement.

Pendant son absence qui fut assez longue, son rival et ami Pinard eut l'extrême bonne chance d'accoucher une quantité de femmes de professeurs. Chaque fois, le père inquiet, plein de sollicitude pour la mère et l'enfant, promettait sa voix à Pinard pour la première place vacante... Quand Budin revint à Paris, plus valide et plus intelligent que jamais, ces dames avaient eu tant d'enfants que la nomination de Pinard était faite d'avance !

Le docteur Budin a pris sa revanche depuis; et son inimitié scientifique pour son collègue ne l'empêche pas d'être un excellent homme, un très loyal ami, une âme noble, droite et bonne !

(1) *Nos grands médecins d'aujourd'hui ;* par Horace BIANCHON.



Les Remplaçantes !

Biographie du Professeur Fournier.

Le professeur Fournier (Jean-Alfred) est né le 12 mars 1832, à Paris. Interne des hôpitaux en 1855, agrégé en 1863, médecin des hôpitaux en 1867, il fut nommé professeur et membre de l'Académie de médecine, la même année, en 1879.

La physionomie du Dr Fournier est fort connue, avenante, faite d'intelligence alerte et de loyauté d'âme; figure presque imberbe et militaire. Son regard clair, jamais fuyant, jamais fatigué, reflète bien l'esprit lucide, simple et droit. Le corps est grand et la démarche pleine d'autorité. L'un de ses charmes est la voix, harmonique, franche et ferme : une voix d'orateur-né, une voix qui donne confiance et conquiert toutes sympathies; avec cela, il est d'une constante égalité d'humeur.

Il est une des intelligences les plus lucides de notre époque. Doué du flair scientifique, il est observateur plein de sagacité; et les progrès qu'il a fait faire à nos connaissances en syphiligraphie lui ont valu la haute estime des savants de tous les pays.

Mais c'est surtout en tant que vulgarisateur, comme professeur et comme écrivain, qu'il est incomparable.

Il fallait l'entendre à sa clinique de l'hôpital Saint-Louis. Toujours très simple, sans rien de théâtral, le professeur faisait merveille. Il a pris, depuis peu, le repos nécessaire à ceux qui n'ont jamais vieilli et qui se sont toujours dévoués.

Ses livres, partout classiques, sont écrits avec les mêmes qualités maîtresses de méthode et de netteté. Les énumérer ici serait chose trop longue.

Entouré pendant toute sa carrière d'élèves nombreux, dont certains sont aujourd'hui arrivés, il a toujours su se faire aimer d'eux; et le nombre est grand de ceux qui lui gardent reconnaissance du dévouement qu'il a su leur témoigner pendant leurs études.

Quant aux milliers de malades qui ont eu recours à lui, demandez-leur, — si vous en connaissez — ce qu'ils pensent du consultant plein de délicatesse, du parfait galant homme, de l'impeccable praticien qui les a guéris d'un souci et leur a rendu la vie possible.

Le professeur Fournier est Commandeur de la Légion d'honneur.



Souvent femme..... avarie.
Bien fol est qui s'y fie !

Biographie du Professeur Dieulafoy.

Bel homme, au regard assuré, toujours jeune, malgré que né le 18 novembre 1839, mais né à Toulouse, cette patrie des chauds rayons qui exaltent et à la fois conservent; jeune, dans son allure vive et alerte; jeune par sa physionomie mobile et sympathique; jeune enfin par ses cheveux toujours étonnament noirs. Et comme Toulouse est la pépinière de nos meilleurs artistes chanteurs, Dieulafoy est doué d'un excellent organe, qu'il sait excellement manier. Quel chanteur? Avec ses gestes amples et captivants, avec ses phrases bien polies, faites au tour. Périodes cicéroniennes, avec périphrases, mots à effets, tournures élégantes : tout est bien agencé, bien combiné pour l'intérêt. Et quand celui-ci pourrait se lasser, le détail amusant, le mot osé viennent égayer l'auditoire.

Et puis, n'est-il pas naturel? C'est son naturel à lui, celui du pays des cigales, de ces méridionaux qui vivent dehors, dans la rue, au forum ; ce n'est point celui de l'homme du Nord, rêveur, triste et renfermé. Si ce que les envieux appellent jouer la comédie aboutit à donner confiance au malade désespéré, à inspirer la foi à son entourage, cette comédie est bonne à être jouée : n'en est point capable qui veut!

Dieulafoy n'est pas seulement clinicien. Il fut chercheur et chercheur heureux, quand il découvrit son aspirateur pour les épanchements pleurétiques, dont celui actuellement usité de Potain ne constitue qu'un perfectionnement. A citer également d'intéressantes recherches sur les pleurésies (pleurésie histologiquement hémorragique, etc.), sur l'urémie (phénomène du doigt mort comme précurseur de l'urémie), etc.

Sans doute, il faut l'avouer, M. Dieulafoy n'est pas un savant de laboratoire. Il est, dit malicieusement Horace Bianchon, « de ceux dont les questions scientifiques ne troublent guère le sommeil ». Mais faut-il lui en vouloir?

C'est le milieu qui fait les caractères. Nous le subissons tous ; et il serait injuste, en appréciant un homme, de ne pas tenir compte des ambiances. Si Dieulafoy avait été en Allemagne, il eût été un savant de premier ordre. Sa belle découverte de son aspirateur nous en est une preuve suffisante ! Mais il était à Paris ; aussi lui fallut-il concourir. Interne des hôpitaux en 1856, agrégé en 1875, médecin des hôpitaux le 1er juillet 1876, il fut nommé professeur en 1889. L'art de parler, qu'il avait développé dans ses concours, a servi à en faire un orateur aimé des étudiants et dont les cours sont très suivis. Le prestige de ses titres lui a permis, en même temps que son savoir et son habileté, à se faire une des plus belles clientèles de Paris.



Interview. — ..... « Tous les formiates, cacodylates, etc... ne valent pas l'Elixir de Jouvence, dont moi seul ai le secret ! »

Biographie du Professeur Grancher.

Le Docteur Grancher, Jacques-Joseph, est né le 27 septembre 1843. Il fut reçu interne des hôpitaux en 1867, docteur en 1873, agrégé en 1875, médecin des hôpitaux le 1er janvier 1879, et professeur en 1885. Il est membre de l'Académie de médecine. On dit de lui : « l'éminent professeur Grancher » ; et l'épithète convient à merveille à son indiscutable valeur, à la sagesse de son esprit, à sa manière d'être physique.

L'homme, maigre, assez grand, attire l'attention par la captivante singularité de sa tête : encadrée par une barbe grise, fine, clairsemée, la face incolore et longue, avec des yeux profonds et pensifs, sans gaieté, rappelle les cires anciennes et ces bois peints où l'art fervent des primitifs savait rendre le mélancolique ascétisme du moyen âge.

Ses débuts furent sans éclat : peu expansif, plein de réserve, on le considéra d'abord comme un honorable bûcheur, sans soupçonner l'acuité d'intelligence et la puissance volontaire dont il était doué. Il ne se révéla pleinement qu'à son concours pour l'agrégation : ce fut une stupeur ; ce maladif était plein d'énergie ; cet endormi se réveillait vivace et fort ; ce silencieux parlait en maître. Dès lors, on dut compter avec lui : sa constance au travail, son amour des recherches se signalait par la publication de mémoires originaux tout à fait remarquables : questions de technique microscopique ; vastes études d'ensemble et de détail sur la tuberculose. — Il épousa une très distinguée et tout à fait charmante héritière, appartenant à l'une des plus grandes familles de la Havane ; et, très clairvoyant, sachant à merveille que les Académiciens sont gourmands (les médecins plus que les autres), il donna d'excellents dîners qui lui concilièrent ceux de nos professeurs que sa haute valeur scientifique n'aurait pas suffi à séduire.

A la mort de Parrot, le Dr Grancher fut, à la presque unanimité, choisi pour lui succéder, comme professeur de clinique pour les maladies de l'enfance.

Lors de la découverte de Pasteur, il alla lui-même le trouver à l'Institut antirabique, se mit au courant de sa technique, constata *de visu* l'excellence presque définitive de sa méthode, la défendit avec énergie et avec succès, et sut ainsi conquérir auprès du maître une part méritée de gloire.

Heureux de tant de manières, jeune et comblé d'honneurs, avec la plus intacte réputation de dignité, une haute situation scientifique, une influence prépondérante aux conseils de la Faculté, voire une grosse fortune, il garda à perpétuité son air maladif et sa tristesse secrète.

Merveilleusement secondé par Mme Grancher, il s'intéressa avec un dévouement, mis à toute épreuve, à la lutte contre la tuberculose.

Aller chez le tuberculeux chercher l'enfant encore indemne et le placer jusqu'à 21 ans en pleine campagne, chez le paysan qui l'élèvera comme son fils : voilà la façon vraiment efficace de lutter contre le fléau universel. Le professeur Grancher a réuni déjà autour de lui un grand nombre d'adeptes ; et son œuvre progresse chaque jour d'une manière inespérée.

Le professeur Grancher est Commandeur de la Légion d'honneur.



— Engraissez-nous le bien !!!

Biographie du Professeur Pozzi.

Entièrement vêtu de blanc, coiffé comme un interne de la calotte de velours noir traditionnelle, le professeur Pozzi fait chaque matin sa visite quotidienne dans son service de l'hôpital Broca !

Sans se lasser, il écoute les plaintes de l'opérée de la veille et donne aux convalescentes l'espoir de la très prochaine libération.

Parfois il se fâche et gronde; mais l'orage est de courte durée, et les terribles menaces de renvoi ne sont guère suivies d'effet.

La conception particulière de son service à l'hôpital Broca montre avec évidence qu'on est chez un novateur, chez un créateur.

Le Professeur Pozzi est, en effet, le créateur de l'enseignement gynécologique en France.

Dans la leçon d'ouverture de son cours de professorat, il a décrit lui-même la sensation pénible, presque douloureuse, qu'il ressentit lorsqu'au cours de son premier voyage scientifique en Allemagne il visita, à Fribourg-en-Brisgau, l'amphithéâtre du professeur Hégar. Il eut alors conscience de l'avance énorme prise sur nous par nos voisins dans l'organisation de l'enseignement gynécologique ; et il fit aussitôt son serment de Grutli (c'est sa propre expression), se jurant de travailler à faire sortir la France de son état d'infériorité relative.

De nombreux voyages en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, aux Etats-Unis, lui permirent de se rendre un compte exact des progrès que nous avions à accomplir pour réparer le temps perdu.

Longuement, patiemment, il poursuivit son enquête, travaillant sans relâche, se consacrant tout entier à cette œuvre.

Il a aujourd'hui la grande et légitime satisfaction d'avoir pleinement réussi ; et son nom restera à jamais attaché à la création de la science gynécologique en France. Le livre où il donna en quelque sorte sa formule de la gynécologie est devenu le bréviaire de toutes les jeunes générations médicales. D'autre part, son service de l'hôpital Broca s'est classé de suite au premier rang parmi les centres scientifiques européens et reste à l'étranger, comme en France, un type modèle d'établissement hospitalier.

Le professeur Pozzi est non seulement un philanthrope, mais aussi un artiste et un érudit. L'archéologie, la peinture, la sculpture, ont trouvé en lui un fervent ; et il suffit d'avoir visité, en passant, l'hôtel de l'avenue d'Iéna, pour affirmer ses droits de connaisseur.— Bref, chez lui, le savant, le chirurgien, l'artiste sont, en toute circonstance, doublés d'un homme aimable et bon, compatissant aux souffrances, désireux de venir en aide à tous, et d'autant plus accueillant aux jeunes que, s'étant élevé par lui seul à la haute situation qu'il occupe, il n'ignore rien des terribles luttes de la vie.



Pour réparer des ans l'irréparable outrage,
Quel sérum, dis, Pozzi, as-tu dans ton bagage ?..

Biographie du Professeur Berger.

Le Docteur Berger est né à Beaucourt, dans le Haut-Rhin, le 6 janvier 1845. Après de brillantes études médicales, pendant lesquelles il fut reçu à l'internat, il passa sa thèse en 1873.

Depuis, il fut nommé chirurgien des hôpitaux, membre de l'Académie de médecine, et professeur à la Faculté.

Il est, en plus, chirurgien de l'Ecole normale supérieure, membre de la Société Anatomique, de la Société d'Anthropologie, de la Société de Chirurgie, etc.

Le docteur Berger a publié un grand nombre d'ouvrages, des mémoires, parmi lesquels on remarque surtout des travaux sur les hernies, les autoplasties, les encéphalocèles, les vaisseaux du cordon ombilical, les amputations partielles du pied, etc., etc.

Il est Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique.



« C'est moi qui suis Berger, berger de ce troupeau ! »

Biographie du Professeur Hayem.

Le Dr Georges Hayem est né le 24 novembre 1841. Sa carrière médicale est des plus chargées. Reçu externe, puis interne des hôpitaux en 1863, il passa sa thèse en 1868.

La même année il fut nommé agrégé, puis médecin des hôpitaux (1872). Le 23 juin 1879, il obtint la chaire de thérapeutique de la Faculté et succéda à Gubler.

Il devint membre de l'Académie de Médecine en 1886.

En feuilletant la bibliographie du Dr Hayem, on est stupéfait de la liste interminable de ses œuvres ! Il y est fait mention de plus de cent mémoires sur les sujets les plus divers, touchant à presque toutes les branches de l'arbre de science médical.

Le professeur Hayem est, en effet, l'un de nos travailleurs les plus acharnés ; et cela suffirait à lui valoir beaucoup de considération respectueuse.

A le considérer lui-même, à détailler son aspect physique, on serait tenté de croire qu'il est, non pas un moderne savant français, mais quelque alchimiste, venu d'Orient au Moyen âge !

Il est de ces hommes petits, dont la tête seule attire l'attention.

Une face maigre au teint presque jaune, comme en ont les gens de Bohême ; une face qui disparaît presque sous des cheveux d'un gris terne, longs, vivaces et peu bouclés, au ras du nez, deux yeux intelligents et sans tendresse. Quand il expérimente, penché sur des cornues, toute sa chevelure en avant, sa maigre main maniant quelque appareil bizarre, il a positivement l'air de poursuivre le grand Œuvre et de chercher la pierre philosophale !

Il n'en aurait d'ailleurs que faire, étant personnellement fort riche.

Le professeur Hayem n'est point de ceux à qui l'on est en droit de reprocher de soigner trop leur popularité. Très estimé de ses collègues et de sa clientèle, il était moins aimé parmi les élèves, pour lesquels il se montrait, jadis, assez sévère. Aux examens, il posait, en général, des questions difficiles à résoudre et qui déroutaient les candidats pas très « calés ». On aurait dit qu'il se plaisait à intimider davantage quiconque tremblait et balbutiait devant lui. Il n'y avait pas de sa part méchanceté réelle ; mais son énorme érudition se mettait mal à la portée des esprits jeunes, encore peu cultivés.

Il a fait faire un réel progrès à la thérapeutique des maladies de l'estomac.

Le Professeur Hayem est Officier de la Légion d'honneur.



Un Confrère, qui ne manque pas d'estomac !

Biographie du Professeur Segond.

Le professeur Segond (Paul-Ferdinand) est né le 8 mai 1851. Interne des hôpitaux en 1875, docteur en médecine en 1880, chirurgien des hôpitaux et agrégé en 1883, il est professeur de médecine opératoire à la Faculté.

Sa physionomie, très peu banale, très caractérisée, est tout à fait à l'unisson de son tempérament scientifique ; il est de ceux qu'il faut décrire même physiquement.

Il est de belle taille et de magistrale prestance, pas assez cependant pour que son estomac l'empêche de se mirer dans le vernis imperturbable de ses bottes ; sa large face, peu colorée, cheffée d'une masse épaisse de cheveux grisonnants, barrée de sourcils drus, se pare d'une bonne grosse moustache, une de ces terribles moustaches où nichent seulement la douceur et la bonhomie ; il a de grands yeux noirs et clairs, pleins d'intelligence et de sourire, de vaillance et de vie ; et la carrure loyale de sa poitrine, la sympathique sonorité de sa voix, la belle et courtoise simplicité de ses manières, donnent l'idée d'un être noble et sain, vigoureux et franc, d'un être d'ordre supérieur, admirablement fort et calme.

Il a l'hérédité mouvementée, peu bourgeoise, des grands hommes ; même, sa jeunesse fut orageuse et si mal disciplinée que tous ses maîtres, au collège, furent d'accord à lui pronostiquer le plus déplorable avenir.

Mais, à 22 ans, il devint tout autre, brusquement, pour avoir rencontré la femme qu'il lui fallait, une admirable femme infiniment intelligente et bonne, qui le comprit, devint la compagne de toutes ses heures, et lui fit aimer le travail.

Dès lors, il s'enferma, refusant de paraître dans le monde, voué sans réserve à l'œuvre de son métier, visant le but avec une ténacité tranquille, y tendant d'un effort continu, progressif, sans secousses. A tous ses concours, il arriva premier, sauf à l'agrégation où ses juges ne résistèrent pas, sans doute, au plaisir de faire un jeu de mots en le nommant… second.

Elève de Farabeuf, dont il a pris la sûreté de main et la méthode habile ; élève du regretté Dr Gaillard, qui lui a donné le goût de la gynécologie ; de Trélat et de Guyon qui l'ont façonné à leur image; de Périer qui lui a donné l'exemple de la plus intransigeante antisepsie, il possédait toutes les qualités voulues pour réussir.

Il a deux qualités surtout auxquelles on reconnait un maître : il opère et il parle magistralement.

Plein d'idées neuves, de conceptions originales, il a toujours quelque chose d'inédit à conter, une observation nouvelle, un perfectionnement opératoire à conseiller.

Il a pour lui d'être extrêmement bon, modeste, dévoué à ses camarades, qui tous l'aiment beaucoup. L'un deux le résumait en quelques mots : « Segond? c'est tout ce qu'on a fait de plus intelligent et tout ce qui se fait de meilleur ! »

Il est Officier de la Légion d'honneur.



Le Champion des Poids lourds!

Biographie du Professeur Chantemesse.

Le docteur Chantemesse est originaire de l'Auvergne. Il commença sa médecine assez tard, passa son internat, et fut reçu docteur en 1884.

Pendant ses études médicales, il fit de nombreux voyages à l'étranger : voyages d'études, où il puisa des documents sérieux qu'il sut utiliser dans la suite.

Travailleur acharné, il prépara l'agrégation et y fut reçu avec des notes brillantes. Il avait alors, comme concurrent, le docteur Hanot, qui jugea prudent de se retirer au moment du combat.

Le docteur Chantemesse fut nommé professeur à la Faculté de Médecine. Après avoir occupé pendant un certain temps la chaire de Pathologie expérimentale et comparée, il fut nommé titulaire de la chaire d'Hygiène, lors du décès du professeur Proust.

Médecin des hôpitaux, il n'a jamais voulu quitter son service du Bastion 29, où il est entouré, chaque matin, d'amis et d'élèves dévoués, qui ne regrettent pas le long parcours qu'ils sont obligés de faire pour se rendre écouter ses conseils et s'instruire à ses leçons.

Les travaux scientifiques du professeur Chantemesse resteront immortels par la découverte qu'ils ont fait naître : le sérum de la fièvre typhoïde, sérum qu'il présenta au Congrès de Madrid en 1903.

Chargé de nombreuses missions scientifiques pour toutes les épidémies (peste, choléra, fièvre typhoïde, typhus, etc.), qui menaçaient d'envahir notre pays, il sut trancher les difficultés et prendre des mesures énergiques pour faire effectuer les opérations d'hygiène nécessaires et ramener la tranquillité dans l'esprit du public.

Depuis plusieurs années, membre actif de nombreuses sociétés savantes, il a pris une part très sérieuse à la lutte contre la tuberculose.

Le professeur Chantemesse, à ses heures de distraction, qui sont très rares, est, paraît-il, un épéiste distingué.

Il est Officier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Instruction Publique.



Est-elle stérilisée, au moins?

Biographie du Professeur Charrin.

Le docteur Charrin (B.-J.) a été reçu Docteur en 1885. Son nom est presque inséparable de celui de Bouchard, dont il a été l'élève préféré, le chef de laboratoire, et le collaborateur dans plusieurs de ses travaux.

Médecin de la Maternité, agrégé de la Faculté de Médecine, Directeur des Laboratoires de Médecine expérimentale à la Faculté et à l'Ecole des Hautes-Etudes, Charrin continue brillamment la tradition du Maître.

Ses principales recherches ont porté sur la *Maladie pyocyanique*, sur les *Infections* et les *Poisons de l'organisme ;* elles se trouvent résumées dans ses *Leçons de Pathogénie appliquée* (Clinique de l'Hôtel-Dieu, 1896).

Chargé, en 1898, du cours de médecine au Collège de France, il a inauguré son enseignement par des leçons sur les *Défenses naturelles de l'organisme*, qui ont été fort remarquées.

Médecin de l'ex-Président de la République, M. Loubet, Charrin a reçu la rosette de la Légion d'honneur à un âge où la plupart de ses confrères et collègues des hôpitaux se contentent du simple ruban.

Cette distinction était d'ailleurs bien méritée. Le docteur Charrin est un travailleur acharné, qui consacre tous ses instants à des recherches profitables au bien de l'humanité.



Le Secret professionnel. — Parions, Docteur, que Loubet n'a pas la cheville aussi élégante?....

Biographie du Professeur Albert Robin.

Le Dr Albert Robin est né, à Dijon, le 19 septembre 1847. Interne des hôpitaux en 1872, il passa sa thèse en 1877 ; il fut nommé médecin des hôpitaux en 1881, professeur agrégé le 20 mars 1883, et membre de l'Académie de médecine en 1887.

Ce petit exposé de la carrière médicale du professeur Albert Robin est plus éloquent que ne pourraient être tous nos discours. Les étapes rapprochées, correspondant à l'obtention de ces « galons », gagnés en dix années à la force du poignet, sont tout à la gloire du titulaire.

Le Dr Robin est en effet un maître de la médecine contemporaine Il y a en lui un savant de premicr ordre, doublé d'un vaillant soldat, d'un parfait homme du monde, d'un diplomate heureux, et surtout d'un des connaisseurs d'art les plus curieux de l'époque.

A 17 ans, préparateur de chimie à la Faculté de Dijon, il vint à Paris travailler dans le laboratoire de Paul Thénard, en même temps qu'il commençait ses études de médecine.

Vint la guerre de 1870 où il fut remarquable. Lieutenant de dragons, chargeant, sabrant, entraînant ses hommes de sa juvénile ardeur, il fut fait prisonnier, s'évada, fut repris, s'évada de nouveau, mis deux fois à l'ordre du jour de l'armée, et décoré sur le champ de bataille pour action d'éclat, un jour qu'il avait, en compagnie de quelques braves, encloué beaucoup de canons !

La guerre terminée, il reprit ses études de médecine, cette fois, d'une façon sérieuse, puisqu'il fut nommé le premier au concours d'internat de 1872, dans le service du professeur Gosselin, qu'il finit par convertir à ses idées modernes sur la chimie biologique.

Découvrant un nouveau symptôme particulièrement précieux dans le diagnostic de la fièvre typhoïde, il se consacra pendant toute sa carrière à la thérapeutique. Il obtint un prix de 1.000 francs à l'Institut pour la publication de ses belles leçons de clinique et dc thérapeutique en 1887.

Fuyant la clientèle, pour ne soigner que quelques rares privilégiés, le Dr Robin aime le monde, parce qu'il en est, parce qu'il y est charmant, et qu'il sait aussi charmer ceux qui l'écoutent.

Très érudit très dilettante dans toutes les questions d'art, musique, peinture, poésie, littérature, il est d'un conseil heureux pour ceux qui peuvent l'approcher et qui vivent dans son cercle d'intimité. Et, parmi ceux-là, il y eut et il y a encore des noms illustres. Il fut pour ceux qui ne sont plus, non seulement un ami sincère, mais un médecin dévoué.

Diplomate affiné, il fut nommé Officier de la Légion d'honneur par le Ministère des Affaires étrangères pour services rendus à la cause française et a reçu depuis la cravate de Commandeur.



Le « Robin des Salons ». — Ne négligeons pas la statistique !...

Biographie du Professeur Gilbert.

Le nouveau membre de l'Académie de médecine est né à Buzancy (Ardennes), le 15 février 1858. Depuis sa nomination à l'externat des hôpitaux en 1878, il a eu tous les succès de concours, toutes les médailles d'or de l'Assistance publique!

Professeur titulaire à la Faculté à 45 ans, il devient Académicien à 47 ans! Professeur agrégé depuis 1889, chef de laboratoire de thérapeutique, il fut médecin à l'hôpital Tenon.

Membre de la Société anatomique, de la Société clinique, de la Société de dermatologie et de syphiligraphie, de la Société de thérapeutique, de la Société médicale des hôpitaux de la Société de biologie, il a été trois fois lauréat de l'Assistance Publique, de la Faculté de Médecine, et de l'Académie de Médecine. Nommé par le Gouvernement Membre et Secrétaire de la Commission du Codex, il en a rédigé le supplément paru en 1895.

Co-directeur avec M. Brouardel du Traité de Médecine et de Thérapeutique en 10 volumes, successeur de Dujardin-Beaumetz à la direction du Formulaire de Thérapeutique, auteur d'un travail sur les maladies du sang, auteur avec M. Hanot d'un travail sur les maladies du foie, il a décrit enfin, une maladie ignorée, par lui tirée au clair du noir chaos des hépatopathies ; il l'a nommée « *Cholémie familiale simple* », ou bien encore « *Ictère acholurique* ». — Les autres médecins, plus impartiaux, l'ont baptisé : « Maladie de Gilbert ».

En ce moment, pour se délasser, il refait à neuf et remet au courant le précieux Dictionnaire de Médecine de Littré ; ce qui ne l'empêche pas de faire régulièrement son service d'hôpital à l'hôpital Broussais, de donner ses Cours à la Faculté, de faire passer des examens, de travailler à son Laboratoire, de collectionner des bibelots rares, ivoires sculptés et bronzes ciselés, et de fournir aux exigences d'une des plus grosses clientèles de Paris. Un tel labeur n'entrave en rien sa santé florissante et son caractère impertubablement aimable. Il est plus jeune qu'à 30 ans ; les Fées venues à son berceau ont tenu toutes leurs promesses.

Notre nouvel Académicien.



La valeur n'attend pas le nombre des années…

Biographie du Professeur Paul Poirier.

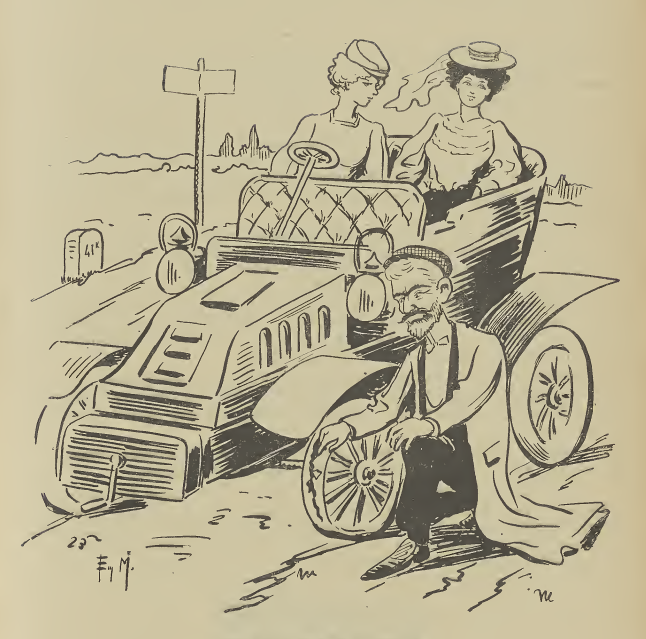
Né à Granville en 1853, M. Paul Poirier subit avec succès une série de concours, qui le conduisirent aux postes d'agrégé d'anatomie, chef des travaux pratiques, chirurgien des hôpitaux, et professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris.

Indépendamment de thèses très remarquées, il a présenté à la Société anatomique de nombreux travaux originaux sur les articulations, les bourses séreuses, etc... En outre, il écrivit seul ou en collaboration de volumineux traités, dont les principaux sont : le Manuel d'Anatomie pratique, en quinze leçons ; d'Anatomie médico-chirurgicale ; et le Traité d'Anatomie, en collaboration avec Charpy (de Toulouse), Jonnesco (de Bucarest), Nicolas et Prenant (de Nancy), dont sept volumes ont déjà paru.

Le Professeur Paul Poirier est un chirurgien très connu et très parisien.

Doué d'une activité prodigieuse, il mène à bien tout ce qu'il touche.

Cheveux grisonnants, traits accentués et énergiques, œil perçant, parole vibrante et persuasive : tel est le chirurgien Paul Poirier, dont on se rappelle le différend avec son collègue, le Dr Doyen, au sujet de la découverte du sérum.



UNE SUTURE DÉLICATE.

Biographie du Docteur Doyen.

Le Dr Doyen (Eugène-Louis) est né à Reims, en 1859. — Il aurait pu, à l'exemple de bien des riches, se contenter de la vie oisive et distinguée du sportsman, car, sportsman, il l'est à fond, avec son corps souple et bien découplé, qu'aucune fatigue ne peut abattre, une main qui sait manier, aussi bien que le bistouri, la rame d'un canot, les armes de précision.....

Mais il était médecin de race. Il fut élevé dans l'atmosphère médicale par son père le Dr O. Doyen, professeur d'anatomie à l'Ecole de Reims. Enfant, il apprit les travaux manuels, des plus simples aux plus délicats : c'est ce qui lui permettra, plus tard, de concevoir et d'exécuter lui-même ses nouveaux instruments chirurgicaux.

Reçu interne à Paris, en Paris, en 1881, il fut l'élève de Lucas-Championnère, de qui il apprit l'antisepsie ; de Labbé, de Bouilly et de Lancereaux. Un voyage en Allemagne lui montra la supériorité d'organisation de nos rivaux ; et, dès lors, il conçut le projet d'allier les progrès modernes à l'habileté et à l'audace chirurgicale des grands maîtres. Pendant son internat, en dehors de ses études cliniques, il étudia l'anatomie pathologique, l'histologie, la bactériologie.

Il revint à Reims, en 1885, comme chef des travaux anatomiques. Là, il fit des ligatures par centaines et des amputations sur le cadavre, la montre devant les yeux, désireux d'acquérir une dextérité suffisante pour opérer de même sur le vif.

C'est ainsi qu'admirablement armé, prêt à faire ses preuves, il fonda, à Reims, sa Maison de santé pour opérations. Il y ajouta bientôt après un laboratoire d'histologie et de bactériologie, grâce auquel il put se livrer à des travaux microbiologiques sur le choléra, l'érysipèle, la fièvre puerpérale, l'infection des plaies chirurgicales, l'actinomycose : ce qui lui permit de publier un Atlas microphotographique.

Depuis quelques années, Doyen est devenu presque complètement parisien. Il a fondé, rue Piccini, une Maison de santé modèle, qui réunit tout le confort moderne hygiénique. Des centaines de malades y ont déjà passé ; quelques-uns mêmes ont fait parler d'eux ces temps derniers.

A l'heure actuelle, le docteur Doyen vient de découvrir le « Micrococcus neoformans », ainsi qu'un sérum pour empêcher la récidive des néoplasmes cancéreux.

En résumé, esprit généralisateur embrassant toutes les branches de l'art médical ; histologiste ; bactériologue presque autant que chirurgien ; opérateur admirable guidé par l'idée inventive qui conçoit sans cesse des méthodes et des instruments nouveaux ; génie extraordinaire, qui étonne même ses ennemis : voilà la figure, brillante et originale, qui fera époque dans la chirurgie moderne !



Le Calvaire d'un grand homme.

Biographie du Docteur Lancereaux.

Le Docteur Lancereaux est né en 1829. Interne des hôpitaux en 1857, médecin des Hôpitaux en 1862, agrégé de la Faculté de médecine en 1872, il était encore, il y a quelques années, médecin de l'Hotel-Dieu.

Il est membre de l'Académie de Médecine depuis 1877 et présida la docte Assemblée pendant l'année 1904.

Son physique est énergique. De grands cheveux d'argent, une puissante barbe à demi-longue, hirsute et drue ; des traits violents, bosselés, et, sous la broussaille énorme des sourcils, deux yeux profonds et sombres, tour à tour terribles et bons, attendris et féroces, beaucoup plus attendris, parait-il, que féroces.

Tous ses confrères lui reconnaisent une exceptionnelle valeur scientifique, et la plus inattaquable moralité professionnelle.

Pendant toute sa carrière, le docteur Lancereaux n'a usé ni de diplomatie, ni de souplesse; au contraire, il a manqué souvent de patience et de froideur réfléchie. Foncièrement bon, il ne sait pas se faire aimable ; et, qui n'est pas aimable, à Paris, ne se fait pas facilement aimer. Il fut long à être nommé Agrégé de la Faculté ; et, s'il n'est parvenu plus tôt, c'est que, parait-il, il a toujours eu la singulière manie de ne jamais dire que ce qu'il pense et de dire tout ce qu'il pense. Ce que les autres se contentaient de chuchoter, il le clamait tout haut sans se gêner ; et, toujours, il évita d'avoir besoin de vous, de vous demander un service, de vous devoir de la reconnaissance. Il en supporta souvent les conséquences !

Le Docteur Lancereaux a beaucoup écrit et de nombreux ouvrages sont restés classiques : *Traité d'anatomie pathalogique* ; — *Traité théorique et pratique de la Syphilis* ;— *Leçons de Clinique médicale à la Pitié* ;— *Traité de Médecine* (actuellement en cours).

Le Docteur Lancereaux, Officier de la Légion d'honneur, est Président de la Société internationale de la Tuberculose.



Les douceurs du Far-Niente : **Enfin seul !!!**

Biographie du Docteur Lucas-Championnière.

Le Docteur Just Lucas-Championnière est né à Saint-Léonard, le 15 août 1843. Interne des hôpitaux en 1865, docteur en médecine en 1870, il fut nommé chirurgien des hôpitaux en 1874.

Le Docteur Lucas-Championnière a été l'introducteur en France de la méthode antiseptique, du pansement de Lister ; et cela doit suffire à lui valoir la reconnaissance de tous les opérés et de tous les chirurgiens, ses confrères.

Encore interne à la Pitié, il publia son premier appel à la bonne doctrine qui devait servir de point de départ au renouvellement de la chirurgie française.

En 1876, il publiait son premier ouvrage magistral sur la chirurgie antiseptique.

En 1878, sitôt que Charcot eut définitivement révélé l'histoire des localisations cérébrales motrices, Lucas-Championnière comprit que, dirigé par des données anatomiques précises, la chirurgie antiseptique allait pouvoir attaquer hardiment les tumeurs, les exostoses du crâne, les épaississements des méninges, jusque dans leurs repaires intra-crâniens. Et ses tentatives ont été couronnées de succès.

Si l'ont joint à celà l'étude qu'il fit de la cure radicale des hernies et ses innovations plus récentes dans le traitement des fractures par le massage, on verra que sa part est fort belle parmi les initiateurs d'aujourd'hui.

Le Docteur Lucas-Championnière dirige le *Journal de Médecine et de chirurgie pratique*, que tous les praticiens lisent avec beaucoup d'intérêt.

Il est Officier de la Légion d'honneur.



-- Vade retro Streptococcus aureus ! ! !

Biographie du Docteur Huchard.

Le docteur Henri Huchard est né le 4 avril 1844. Reçu interne des hôpitaux en 1867, il passa sa thèse en 1872, fut nommé médecin des hôpitaux en 1878, puis membre de l'Académie de médecine.

Il est de moyenne taille, avec un grand front légèrement dégarni, des cheveux ras, à l'ordonnance, une courte barbe, un regard acéré sous de fortes lunettes, des joues colorées d'homme vivace et bien bâti. Il a gardé, de son pays natal (le Morvan), une grande bonhomie d'allures, la finesse rustique, malicieuse et spirituelle, la franchise parfois un peu rude, une charmante simplicité de manière, et une vivacité de caractère qui fait dire de lui : « Il a la tête près du bonnet ».

De mise simple et sans recherches, étant d'un naturel très peu mondain, il a su conquérir la clientèle aristocratique.

« L'avenir est aux gens maigres qui se lèvent tôt », redit-il souvent ! Et, de fait, il est le premier à mettre en pratique cet axiome, puisqu'il se lève, en toute saison, à quatre heures du matin !

Son vrai maître fut Axenfeld, médecin éminent, professeur admirable, charmant homme qui mourut jeune, léguant à son disciple favori le soin de continuer et de terminer son fameux « Traité des Nevroses » ; ce dont le Dr Huchard s'est acquité avec talent. Il a, d'ailleurs, gardé à son ancien maître « la plus fidèle reconnaissance. »

Interne dans le service du Dr Desnos, au cours d'une terrible épidémie où il eut à soigner plus de deux mille varioleux, il avait observé, sur un grand nombre de ses malades, certaines complications cardiaques, méconnues jusqu'alors ; et le très remarquable mémoire qu'à cette occasion il publia, en collaboration avec son chef de service, commença sa notoriété et fixa sa vocation.

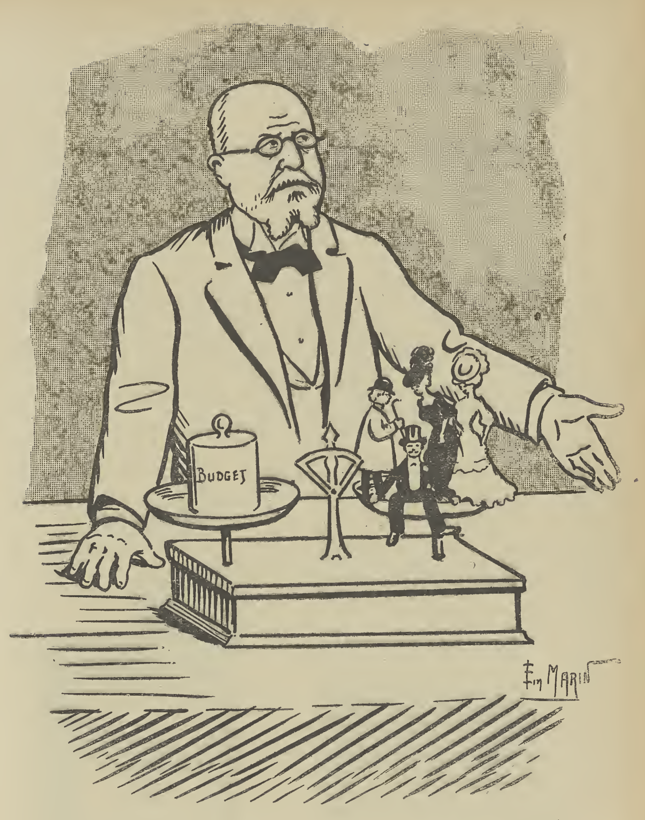
Nommé médecin des hôpitaux, il se remit à l'étude des maladies de cœur et y apporta cette sage patience, cette tenacité au travail, qui sont les caractéristiques de sa personnalité. C'est de l'*angine de poitrine* qu'il s'est plus spécialement occupé ; il en a fait son domaine, sa propriété scientifique ; et vraiment il a beaucoup contribué à élucider cette question, sur laquelle il revient sans cesse, l'approfondissant toujours si bien qu'il est impossible d'écrire sur cette maladie sans citer le nom d'Henri Huchard.

Le Dr Huchard s'occupa encore, avec talent, de thérapeutique ; l'énergie avec laquelle il préconise les injections de caféine à haute dose dans les affections du cœur, ses travaux sur la digitale et sur l'antypirine le prouvent suffisamment.

En 1887, le Dr Huchard a fondé son « Journal des Praticiens », revue générale de clinique et de thérapeutique, périodique connu de tout le corps médical, auquel il rend de réels services.

En dehors des questions purement médicales, le professeur Huchard est un érudit ; et c'est à ce titre que le Ministre des finances, M. Poincaré, le consultait récemment encore sur la maladie chronique dont est atteint notre pauvre budget : « Imposez les oisifs et les célibataires », a répondu le professeur Huchard. « On aurait tort d'imposer à outrance la fortune acquise par le travail ; c'est sur la fortune transmise qu'il convient de faire reposer toute la charge. Je veux frapper les oisifs, *qui sont les parasites de la société* ». En cela, le Docteur Huchard n'a peut-être pas tort ; et notre Ministre des finances se rangera peut-être à son avis.

Le docteur Huchard est Officier de la Légion d'honneur.



L'Impôt sur les oisifs. — L'oisiveté est la mère de tous les vices, sauf ceux du budget!

Biographie du Docteur Richelot.

Le Dr Richelot est né, à Paris, le 14 novembre 1844. Il fut reçu docteur en 1873, avec une thèse sur la *Péritonite herniaire et ses rapports avec l'étranglement.*

Travailleur acharné, il passa brillamment les concours et fut nommé professeur agrégé en 1878 ; puis chirurgien des hôpitaux en 1880.

Ses travaux sont tellement nombreux qu'il ne faut pas penser pouvoir les énumérer tous.

Il s'est consacré tout entier à la Gynécologie. Il est l'inventeur d'une table à examen, qui porte son nom, et qui réunit tous les avantages de simplicité et de commodité.

Membre de la Société de Chirurgie, de la Société Obstétricale et Gynécologique, de la Société Française de Dermatologie et de Syphiligraphie, de la Société de Médecine de Paris, il a fait de nombreux rapports scientifiques dans chacune de ces sociétés. Il a été rédacteur en chef de l'*Union Médicale.*

Son service à l'hôpital est fort suivi. Il le sera encore plus, à la suite de l'opération qu'il fit récemment, et dont toute la Presse a parlé.

Le cas était tellement bizarre et l'intervention si originale que le docteur Richelot est devenu légendaire à partir de ce jour.

Le docteur Richelot est membre de l'Académie de Médecine et Chevalier de la Légion d'honneur.



Ah ! Jésus ! ! ! — Et vous ne vouliez pas croire que ça me fourmillait dans les jambes !

Biographie du Docteur Auvard.

Le Dr Auvard (Pierre-Victor-Alfred) est né, le 8 avril 1855, à Puyval, dans la Corrèze.

Il fut nommé interne des hôpitaux le 29 décembre 1879 ; puis accoucheur des hôpitaux le 1er juillet 1886.

Il appartient à l'aristocratique famille des Beaumetz et c'est un accoucheur de talent.

Après de nombreux voyages à l'étranger (en 1882, cinq mois à Leipsig, Dresde et Berlin), le Dr Auvard a pu se rendre compte de la manière de nos voisins ; et c'est là qu'il a pris l'idée fort heureuse d'emplifier son domaine scientifique, en étendant la partie obstétricale à la partie gynécologique.

Le Dr Auvard a une des clientèles importantes de Paris. Il est généralement aimé de ses clientes pour sa grande douceur, son calme imperturbable, et son extrême correction. Une seule chose en lui peut leur déplaire : la persistante odeur médicamenteuse, dont sa chirurgicale personne est imprégnée.

Il n'en demeure pas moins tout à fait sympathique au monde, en dépit d'une allure grave, qui lui a valu le nom de « ténébreux » ou « taciturne » ; et en dépit d'une calvitie accentuée, qui l'avait fait baptiser « *le Carme* » par ses camarades d'internat : ce qui, dit-on, lui aurait fait manquer un beau mariage.....

Une anecdote donnera la mesure de cet esprit sagace, lucide et froid.

En 1886, il fut nommé aux hôpitaux dans les circonstances suivantes. Il avait pour principal concurrent, pour menaçant rival, un candidat, ancien déjà, et comme on dit très « pistonné », très soutenu par le jury. Le concours allait être clos à point égaux, lorsqu'à l'épreuve suprême on donna au candidat Auvard une femme à examiner, laquelle, de l'avis des juges, avait simplement des varices. M. Auvard eut l'inspiration de l'examiner de plus près, s'aperçut qu'elle était enceinte, fait que la malade elle-même ignorait. Le jury dut reformer son diagnostic sur le sien; et le jeune maître fut nommé d'enthousiasme.

Le Dr Auvard a beaucoup écrit. Il faut mentionner, avant tout, son « *Traité pratique d'Accouchements* ». Cet ouvrage est tout ce qu'on peut rêver de plus facilement intelligible, de mieux fait en vue de former des praticiens quasiment infaillibles. On lui fait même le reproche d'être un peu trop réduit au schéma. Tel que, ce livre n'en est pas moins un de ceux que les étudiants consultent avec le plus de profit.

Le Dr Auvard est Chevalier de la Légion-d'honneur.



Le "Carme Ténébreux"!

Biographie du Docteur Doléris.

Le Dr Doléris est né à Lembeye, dans les Basses-Pyrénées, en 1852.

Reçu interne des hôpitaux, il se consacra spécialement à l'étude de l'art obstétrical. Il passa sa thèse inaugurale en 1880 sur « *l'infection puerpérale* ».

Successivement chef de laboratoire à la Faculté de Médecine, chef de clinique d'obstétrique et de gynécologie, il fut, quelques années après, nommé médecin accoucheur des hôpitaux et chef de service à l'hôpital Boucicaut.

Ancien président de la Société obstétricale et gynécologique, il fait partie de nombreuses sociétés scientifiques, telles que : la Société anatomique, la Société de médecine de Paris, la Société médico-chirurgicale, etc., etc.

Il est également membre honoraire de l'*American gynecological Society* (New-York).

Le Dr Doléris est l'inventeur de la sonde à injections intra-utérines, qui porte son nom. C'est une sonde « dilatatrice », formée de deux branches juxtaposées dont l'une est creuse et perforée à l'extrémité, pour amener le liquide antiseptique dans l'injection et dont l'autre peut s'écarter de la première et dilater ainsi le col de l'utérus, au moyen d'un mécanisme très simple.

Le Dr Doléris a beaucoup écrit. Nous nous contenterons de citer parmi ses principaux ouvrages :

La pratique gynécologique ; Pathologie générale et inflamation génitale de la femme ; Curetage utérin ; Opérations plastiques sur les organes génitaux internes et sur le col utérin ; Procédés de perinéorraphie ; Traitement chirurgical des déviations utérines ; Hystérectomie abdomidale dans les fibromes gravidiques ; Grossesse tubaire ; Hystérectomie ligamentaire, etc.

De plus, il est le fondateur et le Rédacteur en chef, depuis 1896, des *Nouvelles Archives de Gynécologie*. Il est également rédacteur en chef de *La Gynécologie*.

Le Dr Doléris vient d'être reçu récemment membre de l'Académie de médecine. Il est Chevalier de la Légion d'honneur.



Le « Curateur des Ventres »!

Un Médecin Acteur : le Docteur Paul Mounet.

Jean-Paul Mounet, frère de Mounet-Sully, le génial tragédien, est né à Bergerac, le 5 octobre 1847. D'abord élève au collège de sa ville natale, il alla terminer ses études au lycée de Bordeaux. Il passa aussi quelque mois à l'institution Chevalier. Ce détail ne doit point être négligé, car, pendant son séjour à Paris, il vécut près de son frère et peut-être eût-il dès ce moment comme une confuse vision que, lui aussi, serait un artiste. Il voulait être soldat. La guerre arriva avant les examens de Saint-Cyr. Il s'engagea dans les mobiles et fit son devoir. Il était proposé pour la médaille militaire quand on le choisit comme officier. Au retour, à l'appel de son frère, il revint étudier la médecine. Il fut un étudiant sérieux, mais pas pressé, fréquentant beaucoup le théâtre. Il était le répétiteur de son frère, déjà dans le plein de sa gloire ; si bien qu'il savait tous les rôles du répertoire de Mounet-Sully. Un jour, celui-ci lui dit : « Sais-tu Pylade ? » Deux jours après, à Versailles, sans autre étude spéciale que d'avoir vu son frère, il lui donnait la réplique dans *Andromaque*. Puis, à Fontainebleau et à Etampes, il accompagna des camarades, qui jouaient la *Fille de Roland* et *Hernani*.

Il fut très applaudi ; le sort en était jeté : il serait commédien. Cependant il passa sa thèse : « Congestion pulmonaire alcoolique », et fut reçu docteur en 1880.

Quelques jours après, il demandait une audition à La Rounat, directeur de l'Odéon ; il joua le rôle du jeune Horace et le deuxième acte d'*Hernani*.

Séance tenante, il fut engagé pour trois ans.

Pendant dix ans, Jean-Paul Mounet joua à l'Odéon les rôles les plus divers, avec une égale conscience, avec un pareil succès. Mais, avant tout, c'est un tragédien.

Il a la qualité maîtresse requise : la puissance. Le public est comme l'aventurière d'Augier : il faut qu'il sente une poigne qui le domine dans de tels rôles.

Il possède l'organe qu'il faut : profond et sûr ; et aussi le masque, pouvant se transformer à l'infini, tout en restant significatif et personnel.

Il fut reçu pensionnaire de la Comédie Française en 1889, et débuta dans le rôle de *Don Salluste* de *Ruy-Blas*. Alors commença pour lui une plus calme existence qu'à l'Odéon. On le confina dans un *emploi*. Il fut condamné à la barbe blanche à perpétuité.

A la ville, c'est un bon vivant. Il habite dans le Quartier latin la même maison que son frère. Quand on demande à Paul son opinion sur son frère : « C'est le plus grand comédien du jour », s'écrie-t-il ! Et, si l'on rapporte le mot à Mounet-Sully : « C'est Paul qui a du talent plus que moi », répond notre grand tragédien. Il faut conclure de tout ceci que ces deux frères sont au premier rang de l'art dramatique français ; et c'est pour récompenser, un peu tardivement peut-être, la carrière artistique de ce brillant Sociétaire de la Comédie qu'on vient de le décorer de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous adressons nos plus sincères félicitations à notre très sympathique confrère, « plus articole » que « morticole » !



« Alea jacta est ! »

Un Médecin Explorateur : le Docteur Jean Charcot.

Ce n'est pas par une porte banale que Jean Charcot s'est évadé de la Médecine...Après y avoir fait, sous les auspices de son père une entrée sensationnelle, il a brusquement plié bagage, se découvrant l'âme d'un Nordenstkjöld; et il a quitté la clinique nerveuse pour les aventures lointaines dans les glaces désertes du Pôle!

Ceux qui ont connu Charcot à la salle de garde de la Salpêtrière ne s'en étonneront pas. Déjà, à cette époque, il y a une dizaine d'années, il entretenait ses camarades de ses projets d'avenir: il possédait un yacht à voiles, dont il était lui-même le capitaine, et qui faisait de sérieuses traversées.

Interne, puis chef de clinique en 1895, dans le service du Professeur Brissaud, qui succéda à son père, puis du Professeur Raymond qui succéda à Brissaud, il fit de patientes et minutieuses recherches de clinique nerveuse. Avec ses amis Souques, aujourd'hui médecin des hôpitaux, et Londe, qui se consacrait à la photographie médicale, il entreprit une série d'études fructueuses; il précisa un type pathologique défini, le *Géromorphisme cutané*, maladie dite aujourd'hui de « Charcot et Souques ». Il publia les Célèbres *Leçons du Mardi*, où revit l'enseignement si lumineux de son père. Il passa sa thèse sur l'*atrophie musculaire progressive* (1895). Il collabora à de nombreux journaux médicaux, notamment aux *Archives de Neurologie*, où parurent bon nombre de mémoires. Il donna une impulsion vigoureuse à cette magnifique *Iconographie de la Salpêtrière*, célèbre aujourd'hui dans le monde entier. En 1899, il était attaché à l'Institut Pasteur.

Mais le démon des aventures le poursuivait toujours: « Chassez le naturel, il revient au galop.» Bientôt il quittait cette carrière médicale qui aurait été si brillante et si facile pour lui, le nom qu'il portait lui ayant aplani toutes les difficultés du début, et, délibérément, il prit la mer. En 1901, il était aux îles Féroë ; l'année suivante, en Islande et à San-Mayen ; dans ces expéditions scientifiques, il se fit la main, se perfectionnant dans son apprentissage d'explorateur.

Puis, ayant murement réfléchi, tous ses plans combinés et arrêtés, il organisait ce voyage au Pôle Sud, dont il vient de revenir, chargé d'un glorieux butin, oublieux déjà des fatigues endurées, des dangers courus.

Car ce ne fut pas sans mal, sans affronter bien des fois une mort horrible dans les silences glacés de l'hivernage, que Charcot et ses compagnons ont pu mener à bien le programme qu'ils s'étaient tracé.

Bien entendu, le chef de l'expédition était tout désigné pour veiller sur la santé et l'hygiène des hommes. Il réussit si bien dans cette tâche délicate qu'il a ramené tout son équipage à bon port, sans perdre un seul de ses compagnons. Tous se plaisent à reconnaître que leur état fut excellent, et qu'une fois accoutumés à la température ils se portèrent à merveille, en dépit d'une alimentation peu variée et rien moins qu'agréable. Il est vrai de dire que les microbes se font rares sous ce ciel et qu'au reste, ils ne trouveraient guère de terrain de culture propice.

Les résultats géographiques de l'expédition sont très importants. Charcot a pu relever la carte d'une région assez vaste et encore inconnue, préciser certains points sur lesquels les spécialistes n'étaient pas d'accord. Quant aux découvertes d'ordre biologique, elles sont considérables. L'expédition a ramené des terres antarctiques toute une faune et toute une flore qu'on ne soupçonnait même pas. Les naturalistes vont avoir de quoi faire pour classer ces multiples espèces et le Muséum va s'enrichir de collections inappréciables.

En définitive, le voyage de Charcot, — le premier voyage doit-on dire, car il retournera là-bas, — complète fort heureusement ceux des explorateurs qui l'ont précédé sur ces rives désertes. S'il n'a pu arriver au Pôle — y arrivera-t-on jamais du reste? — du moins il s'est avancé loin vers ce but, ce mirage glacé, qui semble inaccessible.

Il sera peut-être réservé à un médecin français, à Charcot, de couronner ainsi l'œuvre entreprise depuis tant d'années par de hardis explorateurs. Il aurait droit aujourd'hui à un légitime repos. Mais un homme comme lui s'ennuie mortellement dans le repos. Soyez sûr que, d'ici peu, il reprendra sa route, cinglant vers les solitudes polaires avec l'enthousiasme de ceux qui ont foi dans leur étoile et dans leur énergie!



Surtout, Docteur, ne vendez pas ma peau, avant de m'avoir tué !

Biographie du Docteur Vallon.

Le docteur Charles Vallon est Limousin ; il possède toutes les qualités du pays : l'énergie, la combativité, et aussi cette sensibilité exquise, cette délicatesse de sentiments, qui sont comme la poésie de l'âme et enveloppent d'un voile précieux la force physique et morale de l'homme.

Il fit ses humanités à Limoges, y commença sa médecine, puis vint à Paris. — En 1878, il était interne à ce même hôpital, dont il est chef de service aujourd'hui. — En 1882, il était nommé médecin-adjoint et chef de clinique de la Faculté ; en 1885, médecin en chef de l'asile de Villejuif ; en 1900, médecin en chef à l'asile de Sainte-Anne.

En 1882, sa thèse : *Rapports de la paralysie générale et des traumatismes,* fut couronnée par la Faculté. En 1891, 1892, 1893, trois autres ouvrages lui valurent trois fois les lauriers de l'Académie de médecine.

En 1898, le Dr Vallon présente au Congrès annuel des Aliénistes un rapport sur *les délires transitoires au point de vue médico-légal.* L'année suivante, le Ministère l'envoie en Russie étudier sur place le régime des aliénés. Il en revient avec un ouvrage considérable.

Citer ici toutes ses œuvres serait trop long. Sa collaboration précieuse apportée au *Traité de Pathologie mentale* de Gilbert Ballet mérite une mention toute spéciale.

Expert près les tribunaux de la Seine, médecin-inspecteur des aliénés traités dans les asiles privés, président et vice-président de nombreuses sociétés médicales, correspondant d'autres sociétés étrangères, le docteur Vallon montre partout une activité inlassable.

Il s'est conquis par son labeur et son talent une place de premier rang parmi les aliénistes français.

Le couteau d'un aliéné a failli, il y a quelques mois, le ravir à la sympathie de tous. Exemple vivant d'abnégation, de talent et de dévouement, il aura bien mérité la distinction honorifique, que nous lui souhaitons tous et qu'il ne tardera pas à avoir !



….. Zut !… Un coup de couteau, qui n'a même pas taché ma boutonnière !

Biographie du Docteur Socquet.

Le Docteur Socquet, Jules, est né, à Paris, le 11 novembre 1853. En 1876, il fut nommé secrétaire et préparateur du regretté professeur Brouardel, auprès duquel il travailla pendant de longues années.

Ancien externe des Hôpitaux de Paris, il fut reçu Docteur en médecine au mois d'octobre 1883, après avoir passé une thèse remarquable sur « *la Criminalité en France* », qui lui valut le titre de lauréat de la Faculté de médecine.

Il fit paraître, quelque temps après, une « *Etude statistique sur le suicide en France* », fut nommé Lauréat de l'Institut, et obtint le Prix Monthyon.

Depuis 1884, le Docteur Socquet est médecin légiste, et, depuis 1885, arbitre rapporteur au Tribunal de Commerce de la Seine.

Les anarchistes et les criminels les plus célèbres ont été examinés par lui. Prado, Géomay, Vaillant, Henry, etc., ont donné lieu à des expertises médico-légales fort intéressantes.

Quant à ses autopsies, le Docteur Socquet ne les compte plus, étant donné qu'il a dépassé le nombre de 6.000.

Quand éclata l'incendie du Bazar de la Charité, rue Jean-Goujon, le Docteur Socquet fut un des premiers sur la brèche ; il y déploya un zèle et un dévouement dignes de tous les éloges ; aussi le Gouvernement lui décerna-t-il à cette occasion une médaille d'argent.

Le Docteur Socquet fait également partie de la Commission des logements insalubres de Paris, où il occupe la vice-présidence.

Il a publié de nombreux rapports médico-légaux dans diverses revues scientifiques.

Il est Chevalier de la Légion d'honneur depuis janvier 1892, et Officier de l'Instruction publique.

Connu et estimé de tous, aussi bien des membres du Barreau que du Corps médical Parisien, simple de manières, bon, affable et sympathique, le Docteur Socquet ne compte que des amis autour de lui.



— Cruelle énigme !!!

Biographie du Docteur Bilhaut.

Le Docteur Bilhaut-Marceau, chirurgien de l'Hôpital international de Paris, est né à Long (Somme).

Il fit ses études au petit séminaire de Saint-Riquier, maison très réputée pour ses humanités.

Etudiant en médecine à l'Ecole préparatoire d'Amiens en 1866, « *l'année du choléra* », comme on le dit en cette ville, il vient ensuite complèter ses études à Paris, où il est le disciple de trois maîtres éminents : Lancereaux, Tillaux, et Péan.

La guerre de 1870 éclate; le jeune étudiant s'engage, part dans une ambulance du 13e corps, où Pozzi et le sénateur Labrousse sont ses compagnons; il rallie ensuite l'Armée de la Loire, où sa belle conduite, au 33e régiment d'infanterie, lui vaut une proposition pour la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Il couronne ses études par une thèse, remarquée à cette époque, sur le *diagnostic différentiel de la pneumonie caséeuse et de la tuberculose chronique.*

Sans s'attarder aux concours, il se met délibérément à la tâche et conquiert de haute lutte, une des plus belles situations médicales du faubourg Saint-Antoine. Mais, au contact de Tillaux et de Péan, s'était développé son goût inné pour la chirurgie. Aussi, quand Lister vient apporter à l'art de guérir une précision et une sûreté nouvelles, Bilhaut devient un des plus fervents adeptes de la nouvelle doctrine.

Travaillant avec une méthode impeccable, il s'adonne d'abord à la chirurgie osseuse, applique les procédés d'Ollier à peine connus à Paris, et ceux des chirurgiens orthopédistes des deux mondes.

Il poursuit ses recherches, et, progressivement, aborde la chirurgie abdominale, puis celle des viscères.

Aujourd'hui, en pleine maturité de son talent, il est devenu l'un des chirurgiens les plus répandus, les plus justement réputés, en dehors du monde officiel.

L'Hôpital international de Paris, 180, rue de Vaugirard, qu'il a fondé, est une des plus intéressantes institutions chirurgicales de Paris. Tout l'arsenal instrumental désirable est à la disposition de ce remarquable organisateur : Rayons X ; laboratoires de recherches, de stérilisation ; salles d'opérations modèles. Rien n'y manque.

Le docteur Bilhaut doit ses succès à deux qualités maîtresses : la volonté ; la persévérance.

Chevalier de la Légion d'honneur, au titre militaire, depuis 1903.

Fondateur des *Annales de Chirurgie et d'Orthopédie*, on lui doit les sujets les plus variés des articles originaux d'une très grande clarté.

Après 20 ans de journalisme, il vient d'être élu Président du Syndicat professionnel de la Presse Scientifique.

Membre des Sociétés médicales les plus importantes de France et de l'Étranger, il compte dans la démocratie médicale de nombreuses et solides amitiés.



La « *Cyphectomie* » radicale et rapide!

Biographie du Docteur Bérillon.

Né le 23 mai 1859 à Saint-Fargeau (Yonne), le Dr Bérillon a donné l'exemple d'une existence consacrée entièrement au travail scientifique. Pour le démontrer, il nous suffira de rappeler ses principaux titres : licencié en droit, médecin inspecteur des asiles d'aliénés de la Seine, directeur de la *Revue de l'hypnotisme*, secrétaire général de la Société d'hypnologie et de psychologie, secrétaire général des Congrès internationaux de l'hypnotisme en 1889 et en 1900, professeur à l'Ecole de psychologie, médecin en chef du dispensaire pédagogique, fondateur et président de la Société de pathologie comparée, médecin en chef du théâtre municipal du Châtelet, et enfin directeur de l'Institution médico-pédagogique à Créteil. Malgré ses multiples occupations professionnelles, il trouve encore le temps de se livrer à des études psychologiques.

La seule doctrine à laquelle il veuille se rattacher, c'est celle de l'*exactivisme*, la seule qui convient à un esprit émancipé de toute préoccupation mystique ou métaphysique.

Le Dr Bérillon, élevé à l'école de son maître Paul Bert, possède, suivant le mot de Buffon, « cette faculté de penser en grand, qui multiplie la science ».

Au banquet qui lui fut offert récemment à l'occasion de sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, et qui comprenait plus de 250 médecins, les professeurs Albert Robin, Huchard et Jules Voisin ont très éloquemment fait ressortir l'importance de l'œuvre scientifique et pschologique accomplie par le Dr Bérillon. Mais il appartenait au Dr Callamand de dégager la caractéristique de cette œuvre. Il l'a fait dans les termes suivants :

« On disait autrefois de Claude Bernard qu'il était la Physiologie même et de Paul Broca qu'il incarnait l'Anthropologie. Cette formule me plaît, parce qu'elle est juste et représentative; et je la reprends pour l'appliquer à notre ami Berillon, dont le nom universellement connu, plus encore à l'étranger qu'en France, s'identifie avec l'Hypnotisme lui-même. ».

Nul n'aura plus contribué que lui à démontrer, dans tous les cas, que le médecin ne peut remplir qu'une partie de sa mission sociale, s'il n'est doublé d'un psychologue.

En nommant le Dr Bérillon chevalier de la Légion d'honneur, c'est l'enseignement donné par lui à l'école pratique de la Faculté de médecine depuis 1888, sur la *psychologie normale et pathologique*, ainsi que sur les *applications de l'hypnotisme à la sociologie, à la pédagogie et à la psychothérapie* que le ministre de l'Instruction publique a voulu récompenser.

On sait avec quel courage et quelle ténacité le Dr Bérillon s'est consacré à l'enseignement de la *psychologie médicale*, dont il ne se borna pas à démontrer la nécessité, mais dont il a le premier formulé le programme.

Le Dr Bérillon est un professeur dans le véritable sens du terme. C'est à son initiative que de nombreuses générations d'étudiants ont dû d'être exercées à la pratique de la psychothérapie, dont le domaine s'étend chaque jour davantage. Dans tout autre pays moins routinier que le nôtre, le succès de son enseignement lui aurait, depuis longtemps, valu l'honneur d'une chaire officielle.

Depuis longtemps le Dr Bérillon avait complété son enseignement théorique de la faculté par des démonstrations pratiques. C'est dans ce but qu'il fonda en 1889 l'Institut psycho-physiologique de Paris, destiné à fournir aux étudiants de toutes les facultés un enseignement permanent sur toutes les questions qui relèvent de l'hypnotisme et de la psychologie. Successivement, sous son inspiration, l'Ecole de Psychologie, le dispensaire pédagogique, le dispensaire anti-alcoolique, le laboratoire de psychologie comparée, sont venus constituer autant de services distincts de l'Institut psycho-physiologique.

Ajoutez à cela que le Dr Bérillon est le créateur de la méthode hypno pédagogique désignée couramment à l'étranger sous le nom de *Méthode Bérillon*, qui permet de remédier aux impulsions et aux mauvaises habitudes que presentent les enfants nerveux, vicieux ou dégénérés. Il vient d'étendre son champ d'action thérapeutique et psychologique par la création de l'*Institution médico-pédagogique de Créteil*, destinée à l'éducation des enfants et des adolescents anormaux. Les méthodes psychologiques les plus modernes y sont utilisées pour le traitement des enfants retardataires, instables, indisciplinés et nerveux des deux sexes.

L'Institution médico-pédagogique de Créteil est non seulement une école de culture physique et intellectuelle; elle sera également la véritable *école de la volonté*. Une annexe permet de soumettre à des cures méthodiques de psychothérapie, dans lesquels l'hypnotisme et la suggestion jouent le rôle principal, les alcooliques, les neurasthéniques, les timides, les alcooliques, et tous ceux dont l'état psychologique nécessite une rééducation de la volonté.

Nous souhaitons au très sympathique docteur Bérillon tout le succès qui lui est dû et le félicitons en même temps d'avoir eu le courage de se spécialiser dans un art aussi difficile, où les succès ne peuvent être obtenus que par la mise en jeu de nombreuses qualités exceptionnelles et la connaissance profonde des mobiles qui font agir l'esprit humain.



A l'Ecole de Psychologie. — « Cet adolescent, Messieurs, est un spécimen complet de ce que peut produire une mauvaise éducation : onychophage, paresseux, susceptible, vaniteux, menteur; il est aussi quelque peu voleur. Il abuse de l'onanisme. Toutes les nuits, il pisse copieusement dans son lit. Eh bien ! à l'Institution médico-pédagogique de Créteil, par l'application de nos méthodes d'hypnotisme, il nous sera possible de le transformer en un jeune homme charmant, bien élevé, honnête et studieux. Cependant, comme je ne me reconnais pas le droit de le priver des plus agréables satisfactions, je ne le rendrai qu'à demi-vertueux..... Il ne faut abuser de rien, pas même des meilleures choses.

Un Médecin Directeur de Théâtre : le Dr Abel Deval.

Le très sympathique Directeur du Théâtre de l'Athénée, le Docteur Abel Deval, est un homme de théâtre par excellence.

Venu à Paris pour travailler et finir sa médecine, le jeune étudiant fut bientôt attiré vers un autre but par sa passion artistique Il se présenta aux examens du Conservatoire et fut admis l'un des premiers dans la classe de Got, d'où il sortit lauréat. Depuis dix ans, le Docteur Deval a joué ou créé à Paris un grand nombre de premiers rôles qui lui ont valu une notoriété et une situation artistique des plus en vue. Parmi ses succès, citons *Les Rois* (rôle du Prince Otto), *Michel Strogoff* (Michel), *Magda* (Keller), *Gismonda* (Zaccaria), *La Tosca* (Scarpia), *Le Spiritisme* (Valentin), *Fedora* (Louis Ipanoff), *Perr Gynth* (Perr Gynth), puis *Rembrandt*, qu'il fit applaudir à Paris et à l'étranger.

Le Docteur Deval s'intéresse très vivement à la médecine ; c'est, pour lui, une diversion aux travaux énervants de l'art dramatique.

Il passa sa thèse sur « L'Impetigo », quelques jours après sa création des *Mauvais Bergers*; et, depuis, il s'est toujours tenu au courant de toutes les nouveautés scientifiques, intéressant l'art de guérir.

C'est cette activité extraordinaire qui permet au jeune directeur d'assumer dans son théâtre les multiples responsabilités d'artiste, de directeur, et de metteur en scène.

Aidé par la brillante compagnie d'auteurs et d'artistes de très grand talent, qu'il a su réunir dans cette délicieuse salle de la rue Boudreau, notre confrère a classé l'Athénée parmi les premiers théâtres de Paris. Il y a du reste remporté un véritable triomphe dans les *Demi-Vierges*, que Tout-Paris est venu applaudir.

Depuis, il a gâté son public avec ses créations dans *Le Vertige, L'Auréole, Madame Flirt, Le Cadre, Chiffon*; et..... nous attendons impatiemment la suite, car, depuis quelque temps, le Docteur Deval devient rare sur la scène.

Nous espérons bientôt le voir réapparaître; et c'est peut-être cette surprise que, depuis quelques mois, il est en train de nous préparer !

Grand, bien découplé, le physique sympathique et agréable, le Docteur Deval est un charmant causeur et un confrère fort aimable. Il compte, du reste, un grand nombre d'amis parmi le corps médical parisien ; et l'on est vraiment charmé, quand on vient pour le voir, de rencontrer, avant d'arriver jusqu'à lui, les figures souriantes et sympathiques de son infatigable administrateur et de son très aimable secrétaire général.



Les Demi-Vierges. — Ces deux demies n'en feraient, certes, pas une entière !

Biographie du Docteur Carron de la Carrière.

Le Docteur Carron de la Carrière est originaire de la Bretagne. Après avoir passé avec succès le concours pour l'internat des hôpitaux, il passa sa thèse en 1886.

Interne à l'hôpital Trousseau et aux Enfants Malades, il fut nommé moniteur de Trachéotomie l'année qui suivit sa sortie des hôpitaux, puis chef de clinique adjoint à la Faculté de Médecine.

C'est au docteur Jules Simon, auprès duquel il vécut pendant 15 années, que le docteur Carron de la Carrière doit la brillante situation qu'il occupe aujourd'hui. Il lui en conserve d'ailleurs un souvenir vénéré et reconnaissant.

Le docteur Carron de la Carrière s'est spécialisé dans la médecine infantile. Très aimé de ses clients, il a su conquérir leur confiance par sa douceur et son abord sympathique.

Très aimé également de ses confrères, il s'est rendu populaire auprès des membres du corps médical par la création des V. E. M.

Les voyages d'études dans les stations thermales ont été créés par lui et le professeur Landouzy, dans un but scientifique, pratique, et patriotique.

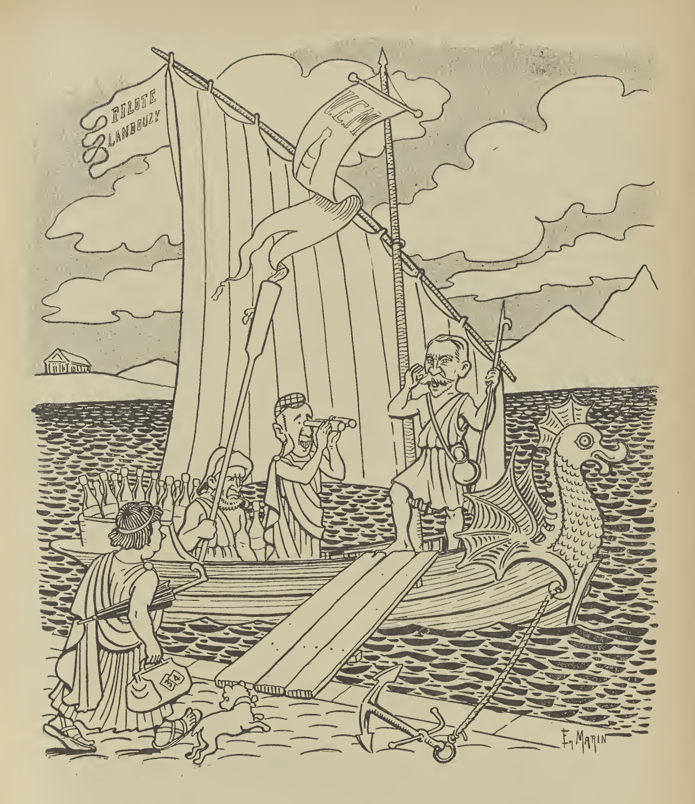
La cure thermale devant être préconisée et vulgarisée par les médecins dans un très grand nombre de maladies, il était logique de leur faire connaître les stations les plus connues et de leur faire étudier sur place les propriétés des eaux minérales. Chaque année, le docteur Carron emmène et pilote avec le docteur Landouzy tous les confrères qui veulent faire avec eux un voyage instructif et agréable à la fois.

Cette année (1906), du 1er au 12 septembre, le 8e voyage des V. E. M. se fera aux stations de la Savoie et du Dauphiné (Evian, Aix, Allevard, Uriage, etc., etc.).

Le docteur Carron de la Carrière, en dehors des comptes-rendus détaillés de ces voyages et des conférences du professeur Landouzy, a beaucoup écrit.

Nous citerons comme publication : *La Pneumonie lobaire chez les enfants au-dessous de 2 ans*; *Le salol dans les angines aiguës des enfants*; *La constipation des bébés ; L'urine normale des enfants* (en collaboration avec Monfet); *Traitement de l'entérite muco-membraneuse chez les enfants; L'aménorrhée et la dysménorrhée chez les jeunes filles; L'emploi des eaux minérales françaises dans les maladies des enfants*, etc., etc.

Le docteur Carron de la Carrière est Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1903.



La Barque à Carron (Rien des Agences).

Biographie du Docteur Ramonat.

Le Dr Ramonat (Marius-Emile) est né à Villefranche (Aveyron), le 17 mai 1853.

D'abord élève au lycée de Rodez, il vint à Paris terminer ses études classiques au lycée Charlemagne. Il y fit même ses mathématiques spéciales; mais bientôt, modifiant ses projets d'avenir, il se consacra à la médecine. Externe, puis interne des hôpitaux, il occupa pendant dix ans (1872-1882) les postes d'honneur réservés aux laborieux. C'est ainsi qu'il fut nommé au concours préparateur au cours de médecine opératoire et plus tard chef de laboratoire de clinique chirurgicale à la Faculté de Paris. Elève des savants docteurs Lefort et Verneuil, il passa brillamment en 1882 sa thèse de doctorat et reçut à cette occasion la médaille d'argent, décernée chaque année aux meilleures thèses.

Le Dr Ramonat s'est établi dans le quartier des Ternes où il est connu de tous, « comme le loup blanc ». Il est à deux pas de ce Bois de Boulogne, au nom duquel le sien est si étroitement lié par l'organisation publique du service de secours, qui est une de ses créations importantes. Il n'est pas d'œuvres philanthropiques dans ce quartier où il n'ait eu à prendre une part active, soit comme président, soit comme membre des commissions.

La *Société française de Sauvetage* s'est montrée reconnaissante envers lui, au sujet de l'organisation du service des ambulances du Bois de Boulogne, en lui décernant son grand diplôme d'honneur. L'*Union vélocipédique française* a voulu de son côté lui témoigner sa sympathique gratitude, en lui offrant la présidence de son comité médical.

Enfin, comme récompense bien due à son dévouement et à son talent, le Dr Ramonat a été nommé, le 1er janvier 1898, Chevalier de la Légion d'honneur.

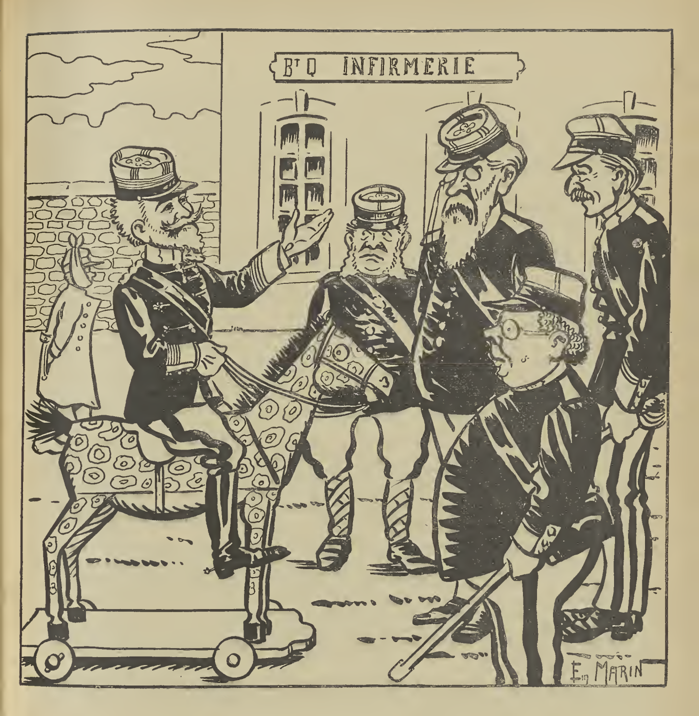
Toujours infatiguable, quoique relevant à peine d'une pénible maladie qui a fait blanchir en quelques mois sa belle chevelure d'artiste, le Dr Ramonat vient de fonder l'*Union fédérative des Médecins de réserve et de l'armée territoriale*, dont il est le président et le principal moteur.

Cette société est destinée à grouper les médecins de réserve et de l'armée territoriale et à renforcer le lien qui les unit à leurs confrères de l'armée active. Ces liens seront d'autant plus solides aujourd'hui que le Dr Ramonat a obtenu de M. le Ministre de la Guerre l'autorisation pour les médecins militaires de l'armée active de faire partie de cette « Union ».

Près de trois cents adhésions sont déjà parvenues. Le seul fait d'avoir le droit de porter l'uniforme suffit pour être agréé. La cotisation est de 10 francs par an. Un dîner mensuel réunit dans la plus grande intimité, au Cercle militaire, le deuxième mercredi de chaque mois, les adhérents des deux catégories. Ce dîner amical est suivi d'une conférence, faite sur un sujet médico-militaire par une personnalité de la médecine militaire. Au comité d'honneur figurent les noms des grands chefs de la médecine de l'armée; et c'est avec une franche gaieté et une sympathique camaraderie que les broderies fraternisent et fusionnent avec les galons solitaires.

C'est ainsi que, grâce à l'heureuse initiative du Dr Ramonat, le médecin français pourra désormais fraterniser et sympathiser avec ceux qu'il serait appelé à seconder sur le champ de bataille.

L'œuvre du Dr Ramonat est digne de tous les éloges; et nous ne pouvons qu'encourager nos confrères à venir en masse prendre place dans son bataillon.



Garde à vous! — N'oubliez pas, Messieurs, que vous appartenez à la *Grande Famille*, et que les enfants attendent vos soins!

Biographie du Docteur Courtault.

Né Breton têtu, le Docteur Courtault ne pouvait moins faire que de débuter dans la profession par quelques années de médecine navale, à laquelle il renonce d'ailleurs vivement pour se marier à peine âgé de 24 ans, afin de pouvoir, affirme-t il, être grand-père autour de la quarantaine; ce qui est arrivé comme il l'avait dit, puisque ses petit-enfants sont déjà de grands enfants!

Diplômé dès 1878, le Docteur Courtault, épris de son art, mais passionné de voyager, voulant concilier la pratique des déplacements avec le déplacement de la pratique, consacre plusieurs années à son tour de France médical, et prend bien le temps de se choisir à l'aise la situation et le poste qui lui conviendront le mieux.

Mais, toujours et partout travailleur acharné, servi par une santé inaltérable, le Docteur Courtault, avec des publications très variées, une pratique médicale active et féconde, trouve encore le temps de créer nombre de sociétés, cercles, groupements de tout ordre, dont le plus brillant, le *Touring-Club de France*, qui compte 100.000 membres aujourd'hui, alors qu'ils étaient *tout juste* cinq autour de ses fonts baptismaux! Et il se trouve que le Docteur J. Lucas-Championnière, l'éminent chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Président d'honneur du T. C. F., est ainsi le successeur du Docteur Courtault, auquel, d'ailleurs, en 1893, il décernait le 1er grand prix de...tourisme, voté à l'unanimité par l'assemblée générale annuelle.

Et c'est précisément au cours d'un de ces déplacements que le Docteur Courtault — qui se flatte de n'ignorer aucune ville en France et même en Europe, sans compter les autres — fit la connaissance en Allemagne d'abord, des Instituts de Mécanothérapie, jusque là complètement ignorés chez nous.

Et ce fut une véritable révélation pour cet esprit inquisiteur, qui en fut d'autant plus obsédé qu'exerçant alors à Royat — après avoir lâché l'eau salée pour l'eau saline — il comprit tout le parti qu'il pourrait tirer, dans cette station de l'arthritisme et du plus revêche neuro-arthritisme, d'une méthode surtout applicable aux déviations de la nutrition, et, par extension, aux innombrables impotences fonctionnelles.

Dès lors, le Docteur Courtault avait trouvé sa voie; et le résultat ne se fit point attendre, si bien qu'aujourd'hui, moins de dix années après, grâce à sa seule initiative secondée par un collaborateur étranger, le Docteur Vermeulen, d'Amsterdam, spécialiste de grand talent, il a pu déjà fonder une vingtaine d'Instituts en France. Il en existe trois à Paris: le plus important, place de la Bourse, véritable modèle du genre, destiné à la grande clientèle, et un autre, celui de la Chapelle, plus spécialement affecté à la réparation fonctionnelle des suites d'accidents, appartiennent en propre au Docteur Courtault et constituent une des plus suggestives curiosités professionnelles. Mais l'œuvre du Docteur Courtault ne s'arrête pas là.

Tous les praticiens connaissent les *Tablettes Médicales Mobiles*, cette originale et importante création, la plus pratique des publications médicales. Nous ne nous attarderons pas à faire ici l'éloge des T. M. M., qui sont tout à la fois, et au sens exact des mots, une revue, un dictionnaire, et une encyclopédie; disons seulement que ce véritable compendium de la sélection médicale, d'un mécanisme si ingénieux, où les recherches sont aussi fructueuses que rapides, constitue déjà une collection précieuse, bientôt inappréciable et unique au monde.

C'est à la direction générale de ses Instituts de Paris et à la vulgarisation de la mécanothérapie en France que le fondateur des *Tablettes Médicales Mobiles*, rédacteur en chef de la *Médecine des Accidents*, a voué sa vie désormais et on peut croire, par ainsi, qu'il y a de quoi l'occuper, et même plusieurs avec!

Aussi ne pouvons-nous, au seuil de cette année nouvelle, que souhaiter au Docteur Courtault, à l'excellent et aimable confrère, au travailleur inlassable, une nouvelle série d'ans aussi bien remplie que la première, pour son plus grand honneur et notre profit commun.

L'Amiral aux grandes Manœuvres Mécanothérapiques



Alignement général ! — Attention aux mouvements... suédois ! Massages à volonté, et branle bas de redressage à outrance ! — Pare à virer droit ! — Tout le monde à l'abordage : chacun le grapin sur sa machine.

Biographie du Docteur Paul Archambaud.

Le plus jeune, parmi les médecins qui ont obtenu la croix de Chevalier de la Légion d'honneur à la dernière promotion, est le docteur Paul Archambaud.

Né en Saintonge, en 1863, le docteur Archambaud fit toutes ses études de médecine à la Faculté de Paris.

Elève du Professeur Le Fort, il ne tarda pas à s'assimilier les idées pratiques que cet illustre chirurgien enseignait avec tant de talent et de persuasion.

Chirurgie conservatrice, procédés simples de traitement des affections articulaires et des fractures, chirurgie en un mot telle que doivent la conuaître et la pratiquer les médecins de campagne, éloignés des grands centres : voilà ce que tenait à montrer Le Fort. De là à appliquer les méthodes réservées jusque là aux empiriques, il n'y avait qu'un pas; et Archambaud l'a franchi.

Et il ne lui a pas suffi d'apprendre tous les secrets que la mécanothérapie met aujourd'hui à notre disposition, il a encore voulu enseigner ces principes à tous ceux qui veulent venir l'entendre ; et, le premier à Paris, il a eu le courage de fonder une Ecole libre, à laquelle il a donné le nom d'Ecole française d'Orthopédie et Massage. Il a ainsi rendu le plus grand service à la profession médicale, en supprimant une grande partie des rebouteurs et en créant des masseurs et des masseuses, n'ayant d'autres prétention que de servir d'aide au médecin, et non pas de le dénigrer et de le remplacer au besoin. Sa clinique de massage est aujourd'hui la mieux suivie de Paris, tant par les malades que par les élèves.

Ajoutez à cela que le docteur Archambaud est rédacteur en chef d'un grand journal *La Revue Médicale,* qu'il est membre de plus de vingt sociétés savantes, dont plusieurs ont tenu à le mettre à leur tête pour diriger leur travaux ; et vous comprendrez sans peine que le docteur Archambaud ait mérité et obtenu la plus haute distinction qui soit accordée aux Français.



Cours de Massage.

« ..... Je vous le repète, le Massage est un mode de traitement qui ne doit jamais être fait que sous la surveillance ou d'après les conseils d'un médecin ».

Biographie du Docteur Guillemonat.

Le Dr Guillemonat (Auguste) est né à Domérat (Allier), le 22 juillet 1865. Reçu docteur en 1896, il est et a été toute sa vie un travailleur acharné.

Licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences mathématiques, le Dr Guillemonat a passé les meilleurs moments de sa jeunesse à étudier dans les laboratoires de l'Hôtel-Dieu et de la Sorbonne et au Laboratoire de pathologie expérimentale. Il fut successivement préparateur de médecine à l'Ecole des Hautes-Etudes et au Collège de France; puis, enfin, maître de conférences audit Collège.

Le Dr Guillemonat s'est toujours occupé des sciences dites « accessoires à la médecine » ; aussi ses travaux ont-ils porté surtout sur la chimie et la physique biologique.

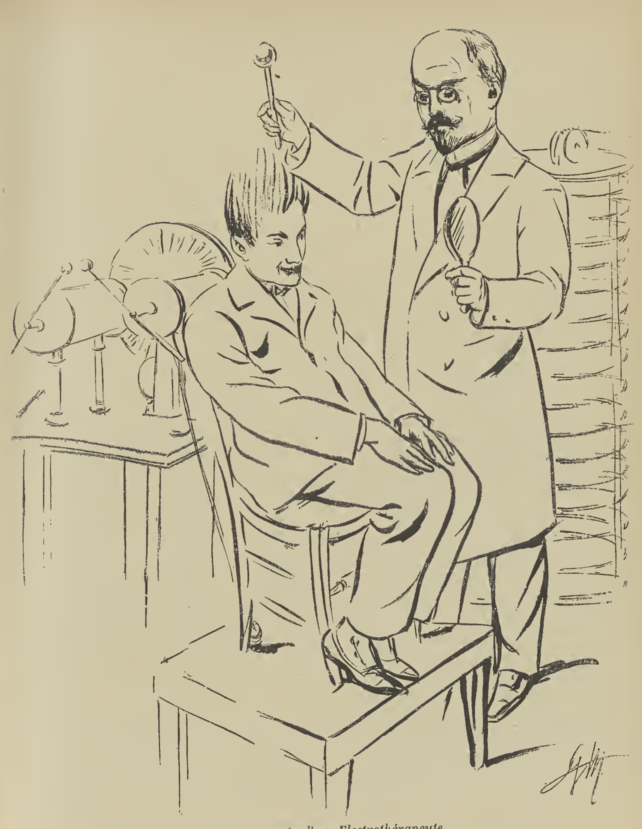
Sa première publication est relative à l'influence du régime lacté chez les diabétiques (1895). Deux cents analyses de sucre urinaire lui montrent que le sucre de lait est en grande partie brûlé chez les glycosuriques, et qu'il y a presque toujours avantage de prescrire dans le régime une certaine quantité de lait.

Sa thèse porte sur le « Dosage du fer dans l'organisme ». Il publie ensuite toute une série de recherches sur les femmes enceintes et les nouveau-nés ; la chimie biologique lui doit dans cet ordre d'idée de nombreux travaux, principalement sur l'influence des tares maternelles dans l'hérédité.

Au point de vue de la physique, on lui doit des études sur la conductibilité des tissus à la chaleur, à l'électricité, etc. — Il a publié de nombreuses observations sur l'électrolyse des fibromes, et des nœvi ; sur l'action de l'arsonvalisation sur les diabétiques, les albuminuriques, les goutteux, etc.; sur l'influence des rayons X sur les affections de la peau, les tumeurs bénignes ou non du sein; sur le traitement de la sciatique, etc.

Du reste, par deux fois, l'Académie des Sciences l'a récompensé de ses travaux par des subventions très importantes.

Avec un bagage scientifique comme le sien, et un acharnement à l'étude comme celui qu'il a toujours manifesté, le Dr Guillemonat est taillé pour la réussite. Aussi vient-il de fonder, au centre même de Paris, en pleine Avenue de l'Opéra, un cabinet médical d'électrothérapie, où il ne s'occupe que d'électricité médicale, de radiographie, de radiothérapie, etc. Quand on a visité tous les bazars d'électricité médicale, qui, sous des noms pompeux d'« Instituts » exploitent la confiance des malades et qu'on pénètre dans le cabinet du Dr Guillemonat, on est heureux de constater la simplicité et l'amabilité qui y règnent, au milieu du confortable et de la richesse des appareils. Son amabilité est fort connue; et tous les confrères qui l'ont approché et qui ont pu apprécier ses qualités se félicitent d'avoir eu recours à lui.



Les amusements d'un Electrothérapeute.
« Fais à autrui ce que tu voudrais bien qu'on pût encore te faire à toi-même! »

Biographie du Docteur Paul Delbet.

Reçu externe des hôpitaux dans les premiers en 1888, le docteur Paul Delbet arrive à l'internat le septième, en 1890. Il conquiert ensuite en quelques années le grade d'aide d'anatomie et de prosecteur, en enlevant au concours la première place. De nombreuses publications faites à cette époque montrent que le Docteur Paul Delbet est non seulement un assimilateur, mais encore un esprit original. Dès 1892, il donne à la Société anatomique une courte note sur l'*anatomie de l'échancrure coracoïdienne* et montre les raisons du passage d'un nerf par l'orifice ostéofibreux, fait exceptionnel à la périphérie; il donne ensuite une édition française de l'*Anatomie topographique de Rüdinger,* dont le texte lui appartient presque exclusivement; puis une thèse aujourd'hui classique sur l'*anatomie chirurgicale de la vessie.* Cette thèse lui vaut bientôt une place de collaborateur dans le grand *Traité d'Anatomie* du Professeur Poirier, livre dans lequel il écrit les chapitres: Vessie, urètre, prostate, périnée, verge, remplis d'aperçus nouveaux, et dans lesquels sont mises au point les questions des rapports de la vessie, des aponévroses périvésicales, et des muscles du périnée.

Les carrières officielles semblaient devoir s'ouvrir rapidement devant notre jeune confrère, quand le manque absolu de fortune d'une part, une santé précaire d'autre part, vinrent obliger le docteur Paul Delbet à abandonner la voie des concours. Dès lors, sans quitter la plume de l'écrivain, le Docteur Paul Delbet se consacre surtout à la pratique de son art. Assistant à la consultation de chirurgie à l'hôpital Tenon, chef de clinique du Professeur Le Dentu, bientôt membre du Congrès de Chirurgie, il se perfectionne dans la technique chirurgicale; et une série de cas heureux sanctionnent son travail acharné. Il guérit une pyonéphrose tuberculeuse par le curettage et le lavage à l'éther iodoformé, première tentative de ce genre (Congrès de Chirurgie, 1898). Le premier en France, il guérit par la splénectomie une rupture traumatique de la rate (Académie, 1898). Il exécute la première extirpation avec guérison d'un cancer ampulaire du rectum chez l'homme par la voie abdomino-périnéale (Gazette des Hôpitaux, 1901). De nombreuses publications sur les maladies du crâne (luxations de la face, traitement de l'épilepsie jaksonnienne), sur les parois abdominales, les maladies des organes génitaux de la femme (phlegmon du ligament large, extirpation des trompes par le procédé anatomique), les organes génitaux de l'homme (traitement de l'orchite blennorhagique par les lavages au permanganate), une édition française des *Luxations* d'Helferich, montrent que notre confrère a porté son attention sur toutes les branches de notre art.

Mais trois questions surtout ont été ses sujets d'étude de prédilection : le rein mobile, l'appendicite et les varices. Dans de nombreuses publications faites aux divers congrès ou dans les grands périodiques français, il a montré le rôle de l'affaiblissement du plancher pelvien dans la genèse de la mobilité rénale. Il a montré les avantages de l'intervention chirurgicale dans l'appendicite et la méthode opératoire qu'il convient de suivre, la nécessité d'aller droit à l'appendice, foyer toxi-infectieux, et de l'extirper, le peu d'importance du pus péri-appendiculaire, véritable organe de défense qu'il convient de respecter: théorie appuyée sur les examens bactériologiques, des expériences sur l'animal, et les résultats d'une statistique exceptionnellement heureuse.

Dans les varices, le docteur Paul Delbet s'est appliqué à vulgariser le rôle de l'insuffisance valvulaire et à établir la part de la névrite dans les troubles consécutifs. Après avoir proposé la dissociation fasciculaire du sciatique, il s'est rallié à l'opération de Mariani, qu'il s'attache à vulgariser en France.

En 1902, il prend position dans la question du traitement de l'hypertrophie prostatique par la prostatectomie périnéale. Il signale au Congrès de Montauban les dangers de l'hémisection de l'urètre, l'incontinence et l'impuissance consécutives, et bien avant Young propose une technique et une instrumentation permettant de conserver l'urètre intact. La communication d'Hartmann, au Congrès d'Urologie (1904), a confirmé ces remarques.

Au moment où s'ouvre pour notre confrère un vaste champ chirurgical, nous sommes certains que la pratique de son art ne lui fera pas négliger les grandes questions scientifiques.



Aux armes, mes amis ; et Guerre à l'A..... varice !!!

Biographie du Docteur Paul Barlerin.

Né en 1869, originaire de la région lyonnaise, le Dr Paul Barlerin fit ses études à Lyon.

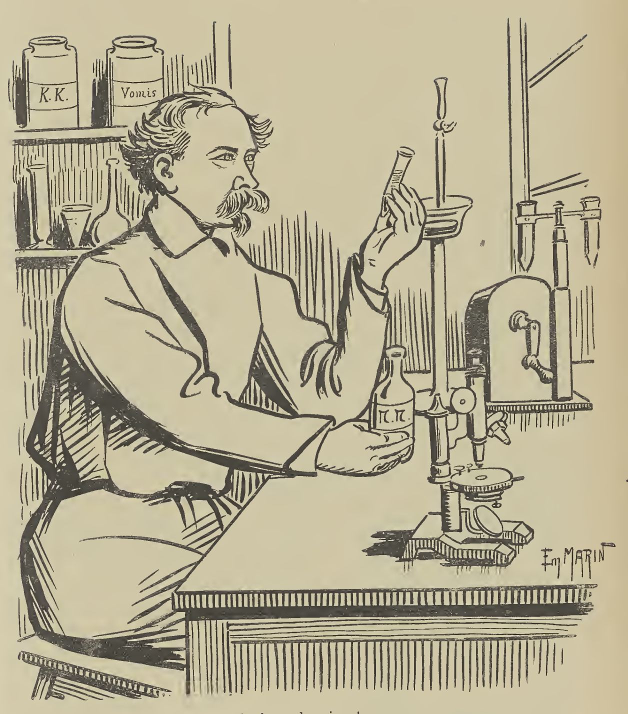
Reçu licencié en droit en 1888, docteur en médecine en 1891, avec une thèse médico-légale très documentée sur *La mort par submersion*, le Dr Paul Barlerin vint aussitôt à Paris et travailla deux années dans le laboratoire de bactériologie et de pathologie expérimentale de la Faculté de Médecine ; puis, cédant aux nécessités de l'existence, il fit de la clientèle.

Mais il n'avait pas renoncé sans regrets aux travaux de Laboratoire ; et, bientôt, une occasion s'offrant à lui de s'y adonner de nouveau, tout en y gagnant sa vie ; il abandonna la profession médicale active pour s'installer rue de Paradis et s'occuper exclusivement de recherches biologiques, d'analyses bactériologiques et chimiques. Il avait dès lors trouvé sa voie.

Depuis sept ans, assidu à son Laboratoire, apportant le plus grand soin aux examens qui lui sont confiés et dont le nombre croît chaque année, le docteur Paul Barlerin commence à être avantageusement connu parmi le corps médical parisien.

Bon confrère, observateur consciencieux, de caractère indépendant, très actif, il a fondé, en outre, un Institut vaccinogène, qu'il dirige lui-même : l'*Institut vaccinal de Paris*, où il prépare du vaccin antivariolique de toute première qualité, de bonne conservation, qui est par suite très apprécié.

Le Dr Paul Barlerin est membre de nombreuses Sociétés savantes, notamment de la *Société Médicale des Praticiens*, dont il est depuis cinq ans le secrétaire général. Il n'épargne ni son travail ni sa peine et mérite en tous points la réussite qu'il ne peut manquer d'avoir en récompense de ses efforts.



. . . Je cherche ce qui « barre le rein » !

Biographie du Docteur Piguet.

Le docteur Alexis Piguet est né, dans le Jura, le 27 février 1863. Il fut reçu docteur en médecine en 1888.

Après avoir brillamment passé ses licences ès-sciences physiques et ès-sciences naturelles, il prépara le doctorat en chimie.

Il dut abandonner les sciences pour se consacrer entièrement à la médecine et à la chirurgie. De Genève, où il avait commencé ses études, il vint à Paris, où il les termina. Puis il les compléta par un long séjour en Suisse et en Allemagne, auprès des maîtres les plus illustres de la chirurgie.

Parfaitement armé, il s'installa à Nîmes en 1890, où il fut le premier à fonder une maison de santé chirurgicale.

Après une série heureuse de grandes opérations abdominales, sa réputation de gynécologue ne tarda pas à dépasser de beaucoup les limites de son département.

Malheureusement pour lui, une carrière si noblement commencée et couronnée de tant de succès ne put se continuer aussi simplement qu'il l'avait espéré. La santé d'un être cher le força à quitter la ville de Nîmes où il ne comptait que des amis; et le docteur Piguet dut venir s'installer à Paris.

Aujourd'hui, le Docteur Piguet a installé une maison de santé, rue des Marais, 35, où il se consacre entièrement à la gynécologie et à la chirurgie. Il y a adjoint un service complet d'électrothérapie.

Cette maison de santé, irréprochablement tenue et dirigée, est le modèle type des maisons de santé d'arrondissement que les membres du Comité des Sociétés d'arrondissements cherchent à créer. On y reçoit, en effet, les malades de conditions modestes.

Aussi confortable que la grande maison de santé, elle n'en a pas les frais généraux écrasants, de sorte qu'elle peut recevoir dans d'excellentes conditions les malades qui n'ont d'autres ressources que l'hôpital quand une opération est indiquée.

Nous félicitons le Dr Piguet de son heureuse initiative; et nous sommes persuadés de son succès.



La Dame. — Je crois, Docteur, que vous êtes en train de m'enlever le ballon !

Biographie du Docteur Aimé Gardette.

Le Dr Aimé Gardette est né à Thoirette (Jura), le 8 août 1864. Il appartint d'abord à l'Université et collabora à différents journaux, dont : « le Lyon Républicain », « le Gil Blas », « la Revue Bleue », etc. Il eut à cette époque plusieurs ouvrages édités : « *Pour lire en wagon* » ; « *Les soirées de Monte-Carlo* » ; « *Promenades et souvenirs* », qu'illustra Albert Guillaume ; et il publia alors plus de cent nouvelles littéraires.

Aimé Gardette prit sa première inscription à la Faculté de Médecine de Paris à l'âge de 26 ans ; et, 4 ans plus tard, il soutenait brillamment sa thèse de doctorat, devant un jury que présidait son maître, le Professeur Brouardel.

Pendant le cours de ses études, il fut interne à l'hôpital du Mans.

Il débuta dans la profession comme médecin en chef de la Policlinique moderne ; et, par un labeur incessant et dévoué, il sut conquérir rapidement une clientèle très étendue et très choisie.

Président de l'*Œuvre d'Education sociale par la Conférence*, il fit quelques conférences publiques, où il se montra un maître de la parole et de la pensée.

Les questions de sociologie paraissent l'avoir passionné ; fervent partisan de la sélection de la race, il a publié dans nos journaux certains articles qui ont fait sensation et ont ému le sénateur Piot.

Le Dr Aimé Gardette est doué d'une facilité de travail remarquable ; il s'est créé en médecine, comme en littérature, un nom très connu.

Depuis huit ans, le Conseil municipal de Paris l'a nommé et maintenu dans les fonctions de membre de la commission scolaire du 9e arrondissement.

Médecin de la plupart de nos théâtres, il compte parmi les directeurs et les artistes des amitiés solides.

Il fut reçu membre de la *Société des Auteurs et Compositeurs*, à l'occasion de quelques pièces de théâtre qui furent jouées sur nos principales scènes parisiennes.

Il exerce sa profession avenue Victor-Hugo, et ne porte pas le ruban violet, parce qu'il aspire au ruban rouge !

Son indépendance de caractère fait qu'il ne compte pas dans le corps médical que des amis.....



Lui. — Moi, j'ai mes entrées partout ! ! !
Elle. — Oh ! chéri ! le Napoléon des Coulisses, alors !

Biographie du Docteur Foveau de Courmelles.

Le docteur Foveau de Courmelles descend en droite ligne des encyclopédistes du XVIIIe siècle. Ce n'est pas un mince éloge, à vrai dire, car les connaissances générales, augmentant d'année en année, il faut un cerveau bien organisé et une mémoire prodigieuse pour aborder toutes les branches scientifiques, se delasser dans la littérature, se reposer dans la philosophie, passer de longues heures dans l'histoire du passé, envisager l'avenir et les futures découvertes!

Notre confrère n'est pas qu'un vulgarisateur habile d'encyclopédie. Il s'est spécialisé comme électricien et électrothérapeute ; et c'est surtout à ce titre qu'il intéresse le corps médical. Il a été un des premiers à arracher aux mains des charlatans ce remarquable agent thérapeutique, à en fixer les lois, à l'appliquer rationnellement, suivant une méthode rigoureusement scientifique, d'où l'empirisme est banni. Son cours d'électricité médicale à l'Ecole pratique de la Faculté de Médecine de Paris, où le premier il enseigna les rayons X, est remarquable de précision et de clarté.

Il avait été préparé à l'électricité thérapeutique par ses études multiples. Malgré la lutte pour l'existence (enseignement des sciences physiques et naturelles : première chaire au collège Albert-le-Grand), des maladies contractées comme étudiant au chevet des malades hospitaliers (dothiénenthérie cholériforme à Marseille en 1884-1885 ; diphtérie aux Enfants Malades à Paris, en mars 1886), il était licencié ès-sciences physiques à 21 ans, licencié ès-sciences naturelles à 23 ans, et, à 25 ans et demi, en 1888, licencié en droit, lauréat de l'Académie de Médecine, et docteur en médecine de la Faculté de Paris, avec une thèse gynécologique.

Entre temps, il électrisait, dans les hôpitaux de Marseille et de Paris, tous les malades auxquels, d'après Duchenne de Boulogne, ce traitement s'appliquait. Mais le système nerveux l'attirait; et il publiait, en 1890, l'*Hypnotisme*, et plus tard les *Facultés mentales des Animaux*. Il se spécialise alors entièrement et publie peu à peu ses travaux électriques, consacrés par des années de recherches, créant appareils et méthodes : en 1890, la *Bi-Electrolyse* (électrolyse double et transport électrique des médicaments dans le corps humain) ; en 1892, la *Pyrogalvanie* (opérations intra-organiques par le feu électrique dont le grand chirurgien Péan se fit l'apôtre à maintes reprises à l'Académie de Médecine) ; l'*Electroscopie* (examen électro-chimique de la digestion); l'*Ozonoscopie*, etc.

Quand vient la découverte de Rœntgen, il est admirablement prêt pour enseigner, appliquer et étendre le domaine merveilleux des rayons X ; il imagine une ampoule double pour déterminer la position des projectiles dans l'organisme ; il découvre l'illumination à distance, l'inégalité de dissémination de la matière radiante dans les tubes de Crookes, travaux que M. Lipmann présente à l'Institut; il radiographie l'estomac, étudie l'action des rayons X sur 240 aveugles, et découvre un nouvel alliage électrolytique de platine. Enfin, en 1900, il perfectionne et rend pratique le traitement de Finsen contre le lupus.

L'activité du docteur Foveau de Courmelles est considérable et variée. Il est conférencier clair et émérite ; son cours libre de la Faculté est un des plus suivis ; hygiéniste (vice-président de la Société Française d'hygiène) humanitaire (vice-président de l'Alliance des savants et des philantropes) ; littérateur et philosophe; polémiste toujours impartial et essentiellement indépendant, élégant et courtois pour défendre de justes causes médicales et scientifiques; il est le directeur de la Revue annuelle, l'*Année électrique*.

Parmi les nombreux ouvrages du docteur Foveau de Courmelles, et qui n'ont pas trait à l'électricité médicale, citons : la *Peur*; la *Pauvreté* (1896); le *Magnétisme* devant la loi (1898) ; l'*Esprit et l'Ame dès Plantes* (1893) ; l'*Hygiène à table* (1894) ; l'*Esprit scientifique contemporain* (1899), etc.



La Phovothérapie ?....... C'est la science des rayons obscurs !
On guérit le malade, en le faisant.... *éclairer !*

Biographie du Docteur Depasse.

Le Docteur Depasse est originaire du département du Nord. Fils du célèbre professeur de mathématiques, il était destiné dès son enfance à l'Ecole Polytechnique, où, après avoir été admissible il ne put entrer à la suite d'un accident, qui lui laissa une ankylose du genou. Cherchant une voie nouvelle, il essaya de la pharmacie, prit deux licences (mathématiques et physique), puis se décida pour la médecine. Son éducation, son esprit scientifique, lui donnèrent l'habitude de chercher à faire des diagnostics aussi serrés, aussi précis que possible.

Pour lui, le diagnostic à faire est une équation à résoudre. Il en fut récompensé par une clientèle aussi distinguée que nombreuse, tant en France que dans les pays voisins.

C'est avec ardeur et enthousiasme qu'il fut le collaborateur du sénateur Roussel pour la loi qui porte le nom de ce philanthrope; et c'est son frère, Hector Depasse, qui fit voter par le Conseil municipal de Paris les premières sommes nécessaires au fonctionnement de cette loi patriotique. Médecin inspecteur de la Protection du Premier âge, médecin en chef de la Direction des Travaux de Paris, puis médecin du Sénat, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1895.

Il publia dans différents journaux de médecine de nombreuses communications sur la syphilis infantile, la cardiopathie infantile, la scarlatine; puis, à New-York, un travail sur la législation du lait, etc., etc.

C'est grâce à son intervention que furent placées dans les omnibus et tramways les plaques « *Défense de cracher* ».

L'Académie de Médecine lui a décerné deux fois la médaille d'argent de l'hygiène de l'enfance.

Grand ami des arts, président de l'Union artistique valenciennoise, fondateur de la Société septentrionale de gravure, il a toujours prêté un concours actif à ses compatriotes, et aidé généreusement de ses deniers de jeunes artistes, qu'il a poussés à un tel point que plusieurs de ses protégés ont pu décrocher le prix de Rome.

D'une activité inlassable, d'une amabilité charmante et connue de tous ceux qui l'ont approché, il ne cesse depuis trente années de se donner tout entier à ses malades, à ses confrères, et à la jeune génération, qui serait heureuse de voir son exemple suivi par beaucoup.



— Oui, Monsieur l'Agent, il a craché sur le plancher de l'omnibus !

Biographie du Docteur Pégot.

Le Docteur Gaston Pégot est né à Toulouse le 17 octobre 1871. Il fit de sérieuses études au lycée de Toulouse et à la Faculté des Sciences, où il remporta de nombreux succès universitaires. Il fut pendant plusieurs années préparateur de géologie du professeur Lortet, puis envoyé en mission dans la Montagne-Noire, où il retrouva la faune à Paradoxydes.

Il passa ensuite ses trois licences ès-sciences, avec mention très bien et félicitations du jury, fut agrégé admissible en Sorbonne, et nommé préparateur au P. C. N. de la Faculté de Paris.

Il quitta l'enseignement pour entrer comme chef de clinique à la clinique otologique, des Sourds-Muets de Paris, puis se spécialisa dans l'oto-rhino-laringologie.

Médecin en chef de la Maison de santé de Cauterets, il consacre dans cette station trois mois de l'année au traitement des affections justiciables des eaux sulfureuses, qui d'après lui, agissent par les ferments sulfureux.

Médecin très actif et très occupé, il consacre ses moments de loisir à l'étude des ferments et de leur application en thérapeutique.

Il a découvert le moyen de conserver en pleine fermentation les levures thérapeutiques, en particulier les levures de raisin : ce qui a lui valu une médaille d'or à l'Exposition d'Hygiène et de Médecine de Paris.

D'après les nombreuses observations qu'il a recueillies, il a constaté que les fermentations organiques téaient la meilleure forme d'absorption des produits opothérapiques et végétaux (voie stomacale).

Il a su donner à ces ferments, contenus dans des siphons grillagés, une saveur toute speciale que les malades se plaisent à reconnaître, joignant en cela l'agréable à l'utile.

Très aimé de ses malades et de tous les confrères qui le connaissent, il n'hésite pas à proclamer hautement que la véritable fraternité médicale consiste à s'entraider les uns les autres et à se chauffer au même soleil.

Sa devise est : « La médecine aux médecins » ; et, il la respecte en tous points.





Le preux Chevalier « Ferment », retour des Croisades en Terre Infectée.

IMPRIMERIE DE CRÉTEIL, 12, AVENUE LAFERRIÈRE A CRÉTEIL (SEINE)